



Richesses
de l'Aisne



DÉPARTEMENT DE L' AISNE

Richesses de l'Aisne

Conseil départemental de l'Aisne – Service Communication
2 rue Paul Doumer 02 013 Laon Cedex
Contact : www.aisne.com

Directeur de la publication : Nicolas Fricoteaux
Conception / rédaction : Service Communication
Impression : Imprimerie de la Centrale - 62300 Lens
Photographies : Conseil départemental de l'Aisne

Sauf :

- P 5 – Terre d'évasion - © Colin
- P 5 – Terre de passion - © Alain Julien
- P 9 – Reconstitution romaine - © Musée des Temps Barbares
- P 33 – Chantier patrimoine - © ASPAM
- P 36 – Château de Villers-Cotterêts - © Office de tourisme de Retz-en-Valois
- P 61 – Brame du cerf - © Guy Louvion
- P 62 – Rossolis à feuilles intermédiaires - © Conservatoire des espaces naturels Picardie
- P 63 – Lézard des souches - © Georges Chemilevsky
- P 66 – Randonnée à cheval - © Comité départemental du tourisme équestre
- P 67 – Randonnée à vélo - © Bruno Gouhoury
- P 68 – Voile sur l'Aisne à Pommiers - © Voiles du Soissonnais
- P 68 – Canoë sur l'Oise - © Colin
- P 72 – Château de Courcelles - © Château de Courcelles
- P 91 et 95 – Spectacle Let's Folk ! - © Nicolas Doubre
- P 96 – Festival de saint-Michel - © Jacques Bernard

ISBN en cours – Dépôt légal – juin 2018

Ce magazine ne peut être vendu.

La reproduction des articles et illustrations est interdite.



L'Ai *Édito* SNE

L'Aisne est un département surprenant ! Même quand on croit en avoir fait le tour et tout savoir de lui, il vous réserve encore des surprises. Car l'Aisne est riche. Riche d'innombrables trésors !

Riche en premier lieu par son histoire, car nous sommes sur une terre qui a vu tant de peuples la traverser au fil des âges, qui a connu tant d'invasions et de guerres, et tant de personnages illustres aussi. Cette histoire, ce sont parfois les pierres qui la racontent le mieux. Le patrimoine de l'Aisne, l'un des plus remarquables de France, en est le témoin à travers ses châteaux, ses abbayes et ses cathédrales. Mais la richesse de l'Aisne se révèle aussi dans les mille visages que dessinent ses paysages si contrastés, dans la générosité de sa terre qui lui a donné le goût des bonnes choses, qui façonne la gastronomie de nos terroirs et fait vivre nos traditions, dans la beauté de sa nature préservée, dans la diversité des loisirs qu'elle vous offre, et bien évidemment, dans le cœur des hommes et des femmes qui font vivre ce territoire.

Ce magazine ne prétend pas être exhaustif et il ne vous dévoile bien entendu qu'une parcelle de toute cette richesse à travers les morceaux choisis qui vous sont proposés. La terre de l'Aisne est fière de son identité et heureuse de vous inviter à la découvrir au fil de ces pages qui, je l'espère, vous donneront l'envie d'en savoir encore plus sur un territoire qui a tant à donner.

Nicolas Fricoteaux
Président du Conseil départemental de l'Aisne

p.6

Terre d'histoire



p.26

Terre de pierre



p.44

Terre plurielle



Terre d'histoire

8-9	L'histoire est sous nos pieds
10-11	Naissance d'un royaume
12-13	Le temps des abbayes
14-15	Ah ça ira...
16-17	Souvenirs d'Empire
18-21	Terre de plumes et d'artistes
22-25	Au cœur de la Grande Guerre

Terre de pierre

28-29	Vers le ciel
30-31	Fortifions nos églises !
32-33	La folie des grandeurs
34-35	Sa majesté des ruines
36-37	Le prestige des murailles
38-39	Imprenables forteresses
40-41	Les briques de l'Utopie
42-43	Reconstruire

Terre plurielle

46-47	Au cœur du bocage
48-49	A travers la plaine
52-53	Par monts et par vaux
54-55	Sur un plateau
56-57	A flanc de coteau
58-61	À l'orée du bois
62-63	En pleine nature

L'Ai

Sommaire

SNE



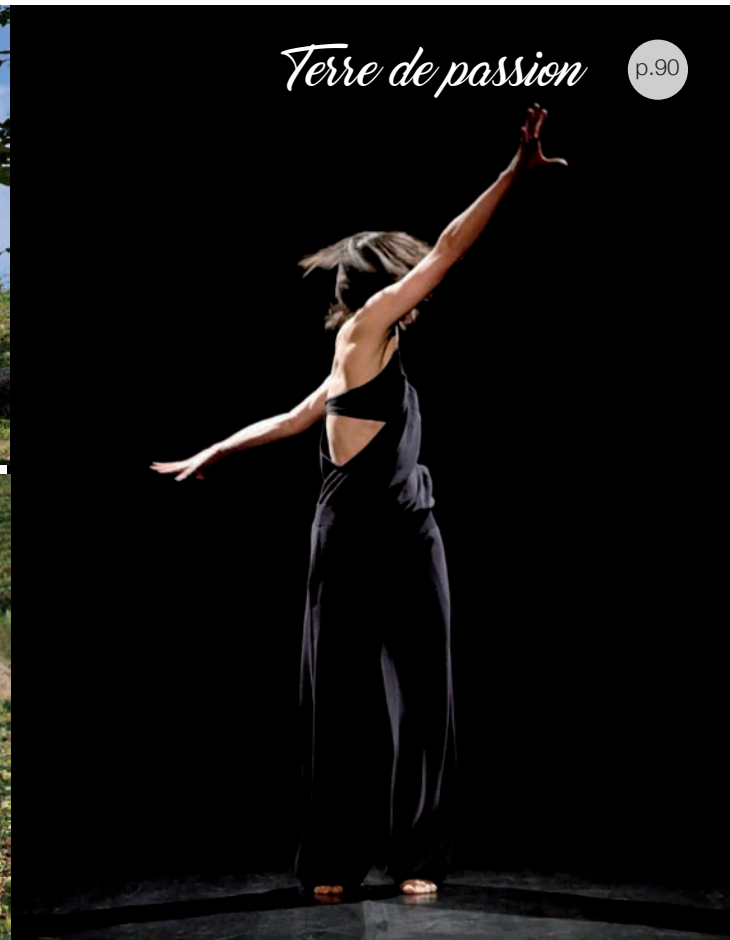
Terre d'évasion

p.64



Terre des hommes

p.78



Terre de passion

p.90

Terre d'évasion

66-67	Au paradis des randonneurs
68-69	Ruée vers l'eau
70-71	En leur mémoire
72-73	J'irai dormir dans l'Aisne
74-75	Force et finesse
76-77	A table !

Terre des hommes

80-81	Tout sucre
82-83	Terre nourricière
84-85	Réinventer la ruralité
86-87	Tradition et innovation
88-89	Terre d'excellence

Terre de passion

92-93	La route des festivals
94-95	Terre créative
96-97	En mode majeur



Terre d'Histoire





Arboretum de Craonne



Abbaye de Prémontré



Pierre sculptée du XV^e siècle, La Ferté-Milon

①

L'Histoire est sous nos pieds



1 Céramiques de l'époque gauloise.

2 Fouilles archéologiques sur la zone du Griffon à Laon

3 Reconstitution par le Musée des Temps Barbares à Marle

« Un archéologue fouille toujours animé d'un double espoir. Nous ne savons jamais si nous trouvons ce que nous cherchons, ou si nous cherchons ce que nous trouvons. »

Henning Mankell

L'Aisne est particulièrement riche en sites archéologiques de grande valeur scientifique. La présence de sociétés humaines y est attestée dès le paléolithique supérieur en vallée de la Marne, mais c'est surtout en vallée de l'Aisne que les recherches ont été les plus poussées depuis le début des années 70, mettant à jour le long de la rivière de nombreux sites du néolithique. Le site dit « *les Fontinettes* », de Cuiry-lès-Chaudardes, fut par exemple habité durablement vers - 5000 av. J.-C. Il est connu de tous les archéologues comme la référence du néolithique et de la civilisation dite « *rubanée* » à cause des décorations en forme de ruban qui ornent les nombreuses céramiques qui furent retrouvées. Les fouilles commencées en 1972 ont mis au jour une trentaine de maisons en torchis et toits de chaume qui ont servi de modèle pour la plupart des reconstitutions de l'habitat néolithique.

Rappelons que la première mention du territoire vient de Jules César quand il relate la bataille d'Axona dans La guerre des Gaules. Livrée sur le territoire de Berry-au-Bac en 57 av. J.-C., elle oppose les légions romaines à une large coalition des peuples de Gaule-Belgique menée par Galba, roi des Suessions, dont la place forte était l'actuelle commune de Pommiers. La bataille est un désastre pour les tribus celtes qui sont décimées par l'armée romaine. Une dernière union

réunit les Bellovaques et les Viromandui du Vermandois pour un dernier affrontement lors de la bataille du Sabis la même année. César y est mis en grande difficulté et ne doit son salut qu'à l'engagement en urgence de ses deux dernières légions menées par son fidèle lieutenant Titus Labenius. Submergés, les Gaulois lutteront jusqu'à la mort, seule une poignée de 500 combattants survit sur les 60 000 guerriers engagés. Le pouvoir romain va alors s'étendre sans entrave et le sous-sol axonais en fournit encore aujourd'hui de très nombreux témoignages. La découverte d'une villa gallo-romaine à Mercin-et-Vaux en 1966 est d'ailleurs à l'origine de la création du Centre d'Etudes des Peintures Murales de Soissons. Géré par l'association Pro Pictura Antica, ce centre d'expertise unique en son genre mène des études sur des éléments de peintures murales de la période romaine en provenance de toute l'Europe.

Le territoire sera ensuite le témoin privilégié de l'exercice du pouvoir mérovingien et là encore, les traces sont abondantes. Le site de Goudelancourt-lès-Pierrepont a ainsi livré une importante nécropole où quelques 458 tombes réparties en trois cimetières ont été mises au jour ainsi que plusieurs sites d'habitations situés à proximité. C'est dans la continuité de ces trouvailles archéologiques que le Musée des Temps Barbares a développé ses activités à Marle.

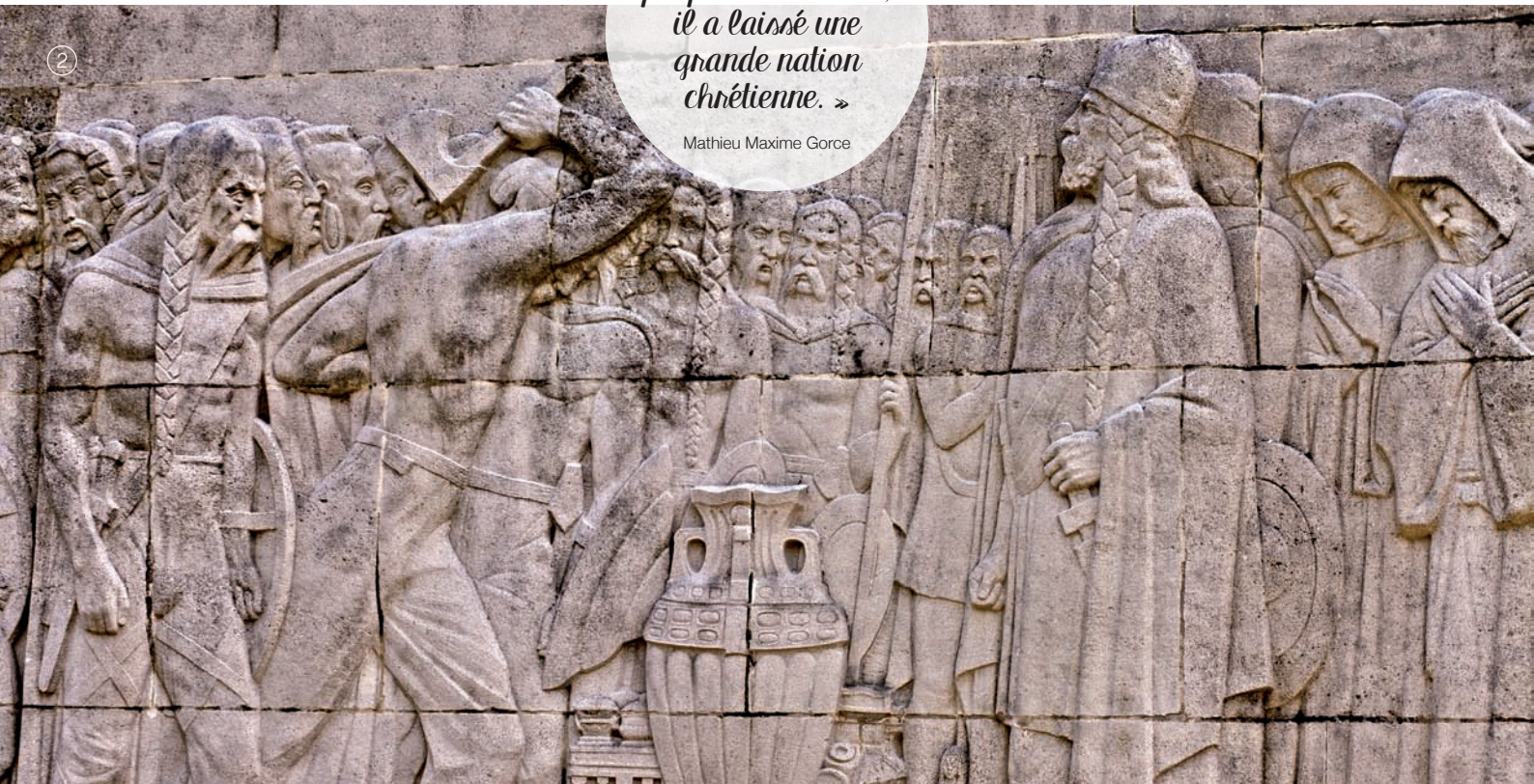


①



- 1 Le rond-point du vase à Soissons
- 2 Scène du vase de Soissons sur le monument place Fernand Marquigny
- 3 Le Château de Quierzy

②



*« Il avait reçu une
peuplade barbare,
il a laissé une
grande nation
chrétienne. »*

Mathieu Maxime Gorce

Naissance d'un royaume

Souviens-toi du vase de Soissons

L'épisode du vase de Soissons est relaté dans tous les manuels d'histoire, c'est l'un des faits les plus connus, commentés et illustrés de notre légende nationale.

Grégoire de Tours nous livre l'anecdote un an après les faits. Nous sommes en 486. Clovis, à l'origine roi des Francs saliens de Tournai, est déjà devenu roi de tous les Francs et il vient de prendre la ville de Soissons au romain Syagrius qui régnait sur la Gaule du nord. Rémi, évêque de Reims, intercède auprès du roi pour qu'on lui restitue un vase d'argent, pris dans une église par les guerriers francs. Clovis l'invite alors à le suivre à Soissons où doit avoir lieu le partage du butin, lui assurant que dès que le vase lui sera échu, il le restituera à l'évêque. Rappelons qu'au moment des faits, Clovis est un roi païen qui règne sur un peuple païen. Son mariage avec la chrétienne Clotilde n'intervient qu'en 493 et sa conversion au christianisme est supposée se produire après la bataille de Tolbiac contre les Alamans en 496, soit dix ans plus tard. Grégoire de Tours nous raconte donc les faits et gestes d'un roi qui ne reconnaît pas encore le Dieu des chrétiens mais faisant déjà preuve de bonnes dispositions à l'égard de son représentant.

Mais voilà qu'à Soissons, les choses ne se passent pas comme prévu. Clovis demande à ses soldats que le vase soit ajouté à sa part du butin, ce que ses hommes acceptent sans faire d'histoire car, c'est quand même le roi... Mais un jeune guerrier ne l'entend pas de cette oreille et, à la stupéfaction générale, frappe le vase de sa hache en s'écriant : *« Tu ne recevras que ce que le sort t'attribuera vraiment ! »*. Clovis avale l'affront, nous dit Grégoire de Tours, *« gardant sa blessure dans son cœur »*. Mais un an plus tard, alors que le roi passe ses troupes en revue, il reconnaît le soldat insolent. Jugeant sa tenue débraillée, il lui prend ses armes et les jette à terre. Alors que le soldat se baisse pour les ramasser, Clovis lui fracasse le crâne de sa francisque lui disant : *« Ainsi as-tu fait au vase à Soissons ! »*.



Si Quierzy m'était conté

Petite bourgade paisible traversée par l'Oise, Quierzy est associée aux pages les plus anciennes de l'histoire de France, il est même fort possible que Charlemagne en personne y soit né.

« Son grand-père Charles Martel y est mort et son père Pépin le Bref y séjournait souvent, confie Gérard Rousselet, l'actuel propriétaire du château. C'était en tout cas son palais civil. »

En 754, le concile de Quierzy fait adopter la liturgie romaine et le chant grégorien, en 877, sous Charles le Chauve, c'est là qu'est élaboré le fameux capitulaire de Quierzy qui instaure la féodalité.

C'est l'essentiel de l'héritage carolingien à Quierzy car du château tel qu'il était à l'époque, il ne reste guère que les douves. La demeure actuelle fut rebâtie au XV^e siècle sur la forteresse des évêques de Noyon auxquels Hugues Capet avait cédé le domaine. La tour Roland, située à l'entrée du site, est datée du XII^e siècle et se veut caractéristique du style carolingien. Le jardin a été réaménagé par les propriétaires pour correspondre aux critères de l'époque, c'est-à-dire un clos utilitaire où les plantes alimentaires côtoient les herbes médicinales.

①

*« Sous les piliers,
les anceaux, et les
marbres. C'est l'his-
toire des oiseaux
dans les arbres. »*

Victor Hugo



②



③



- 1 Les ruines de l'abbaye de Vauclair
- 2 Saint-Médard à Soissons
- 3 L'abbaye de Prémontré

Le temps des abbayes

L'Aisne s'est structuré au fil des âges par l'implantation et l'expansion des ordres religieux comme en témoigne le nombre important d'abbayes qui maillent le territoire.

Entrez dans les ordres

C'est d'abord à Soissons, centre du pouvoir mérovingien, qu'est fondée en 557 l'abbaye Saint-Médard, sur décision de Clotaire 1^{er}, fils de Clovis et roi des Francs. Le bâtiment d'origine fut plusieurs fois mis à sac, notamment par les Normands puis les Hongrois à la fin du IX^e siècle. Reconstituée au XI^e siècle, elle sera à nouveau mise à mal durant les guerres de religion puis rasée à la Révolution, il ne reste guère que la porte, quelques remparts fortifiés et la crypte pour évoquer le souvenir de l'important palais abbatial. Conjointement avec la basilique de Saint-Denis, Saint-Médard fut au cœur des enjeux de l'héritage mérovingien puis carolingien. C'est à Saint-Médard que Pépin le Bref (714 – 768) est oint par les évêques en 751, puis ce sera sous le règne de Louis le Pieux (814 – 840) que l'abbaye aura l'honneur d'accueillir les reliques de saint Sébastien, translatés depuis Rome en 826.

Outre la cathédrale Saint-Gervais-et-Saint-Protais, beaucoup plus tardive, Soissons possède également les vestiges de l'abbaye Saint-Jean-des Vignes, fondée par Hugues le Blanc en 1076.

La ville de Laon est quant à elle élevée au rang d'évêché au tournant du VI^e siècle par la volonté de Saint Rémi. La cité devient par la suite un lieu de résidence régulier des monarques carolingiens, pouvoir royal et épiscopal conjugués vont alors insuffler un formidable élan à la cité où les communautés religieuses prospèrent et se développent. Fondée par Sainte Salaberge en 641, l'abbaye Saint-Jean, où résident aujourd'hui la Préfecture et le Conseil départemental, est le plus ancien monastère de la ville, l'abbaye Saint-Vincent est quand à

elle fondée en 961 lorsque l'évêque Roricon y favorise la venue d'une communauté bénédictine. Le temps des croisades laissera également sa marque sur la cité laonnoise lorsqu'en 1128, l'évêque Barthélémy de Jur appuie la création d'une commanderie templière dont il reste la fameuse chapelle des templiers qui est une réplique du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Au début du XII^e siècle, le même Barthélémy de Jur fait don à Norbert de Xanten d'un terrain au lieu dit « Presmontrés » en forêt de Voas (actuelle forêt de Saint-Gobain) pour qu'il y crée une communauté. C'est ainsi qu'en 1122 est fondée la première abbaye de l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré, point de départ d'un ordre qui connaîtra une expansion exceptionnelle dans toute l'Europe. Dans l'Aisne, les Prémontrés ont notamment fondé des abbayes à Clairefontaine, Valsery, Vermand et Cuisy sans oublier Saint-Martin de Laon.

Les abbayes de l'Aisne doivent aussi énormément aux cisterciens. Fondée par Robert de Molesme en 1098 à Cîteaux, cette branche réformée des bénédictins connut elle aussi un grand élan au XII^e siècle sous l'impulsion de Bernard de Clairvaux qui créa notamment Longpont, Bohéries et Foigny. Parmi les lieux emblématiques de cet ordre, les ruines de l'abbaye de Vauclair, fondée en 1134, sont parmi les plus visitées dans l'Aisne. La préservation du site, qui reste en libre accès au public, doit beaucoup à l'œuvre du père Courtois, jésuite archéologue qui y mena des fouilles dès 1966 et y créa un jardin des plantes médicinales. Il était si attaché à ces vieilles pierres, qu'il vécut en ermite au milieu d'elles jusqu'à la fin de sa vie et y fut inhumé en 2005.

Ah ça ira...

Condorcet
(1743 - 1794)



L'humaniste

Mathématicien, encyclopédiste et homme politique, Marie-Jean-Antoine de Caritat, marquis de Condorcet, est né à Ribemont. Grand défenseur de la cause des femmes il se distingue par ses positions en faveur de l'instruction pour tous et pour l'abolition de l'esclavage.

Député de Paris en 1791, il est réélu en 1792 en tant que député de l'Aisne à la Convention nationale. Opposé à la peine de mort, il vote contre l'exécution de Louis XVI et se retrouve en position délicate quand les Girondins perdent le contrôle de l'assemblée en 1793. Critiquant la Constitution des Jacobins, il est l'objet d'un décret d'arrestation et doit se cacher durant neuf mois. Tentant de fuir Paris, il est arrêté le 25 mars 1794 et emprisonné à Bourg-la-Reine. On le retrouve mort dans sa cellule deux jours plus tard. Meurtre, suicide ou accident vasculaire, les circonstances de son décès n'ont jamais été élucidées.

Sa maison natale à Ribemont est aujourd'hui un musée consacré à sa vie et son œuvre.

Gracchus Babeuf
(1760 - 1797)



Le révolté

Né à Saint-Quentin au sein d'une famille très modeste, François-Noël Babeuf travaille dès l'âge de 12 ans comme terrassier puis devient apprenti chez un notaire avant d'exercer l'activité de géomètre.

Inspiré par Jean-Jacques Rousseau, il développe des idées en faveur de l'égalité et de la mise en commun des terres. Prônant la suppression de la propriété individuelle, il défend un système collectiviste qui a profondément influencé les théories socialistes et marxistes du XIX^e siècle. Critiquant les impôts indirects, il est emprisonné en mai 1790 mais libéré grâce à Marat. Après la chute de Robespierre dont il était partisan, il poursuit un combat acharné pour une égalité de faits et pour le partage des terres, choisissant de se faire appeler Gracchus, en hommage aux Gracques, initiateurs d'une réforme agraire dans la Rome antique.

Il crée en 1796 la « Conjuración des Egaux » qui envisage de renverser le gouvernement. Arrêté le 10 mai 1796, il est condamné à mort en mai 1797 et guillotiné.

« *Sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave.* »

Nicolas de Condorcet - 1794

Desmoulins
(1760 - 1794)



L'orateur

Né à Guise, Camille Desmoulins suit des études au collège Louis Legrand et devient avocat au bureau de Paris en 1785. Affublé d'un bégaiement, il peine à trouver une clientèle, mais c'est pourtant comme orateur qu'il entre dans la légende : le 12 juillet 1789, après le renvoi de Necker, il harangue la foule du Palais Royal, juché sur une chaise, et c'est lui qui lance l'idée de prendre la Bastille.

Il crée le journal « *Les Révolutions de France et de Brabant* » dans lequel il s'oppose au suffrage censitaire et critique le droit de veto accordé au roi. Le 10 août 1792, il participe à l'insurrection qui renverse la monarchie et devient le secrétaire général de Danton. Elu député à la Convention, il approuve la Constitution de 1793 et la Déclaration des Droits de l'Homme. Il vote la mort du roi, mais bientôt écœuré par la Terreur, il plaide pour une guillotine plus « *économe* » et devient l'un des chefs de file du parti des « *Indulgents* ». Arrêté avec les partisans de Danton, il est exécuté le 5 avril 1794.

Saint-Just
(1767 - 1794)



L'exalté

Né dans le Nivernais, Louis Antoine Léon Saint-Just arrive à Blérancourt à l'âge de neuf ans, en 1776.

Celui qui sera surnommé l'« *archange de la Terreur* » assiste aux débuts de la Révolution à Paris et revient à Blérancourt en tant que lieutenant-colonel de la garde nationale dès juillet 1789.

Député en 1791 à l'Assemblée législative, on lui refuse le droit de siéger en raison de son âge mais entre à la Convention comme élu de l'Aisne en 1792. Il rejoint les Montagnards et devient un partisan indéfectible de Robespierre. Opposant acharné à la Monarchie, on retient sa rhétorique implacable au procès de Louis XVI, assénant selon l'inspiration de Rousseau « *qu'on ne peut régner innocemment* ». Membre du Comité de salut public, il est envoyé en 1793 comme représentant à l'armée du Rhin au sein de laquelle il rétablit la discipline puis repart en mission en avril 1794 et obtient les victoires de Courtrai et de Fleurus. Entraîné par la chute de Robespierre, il est envoyé à la guillotine le 9 Thermidor.

Souvenirs d'Empire

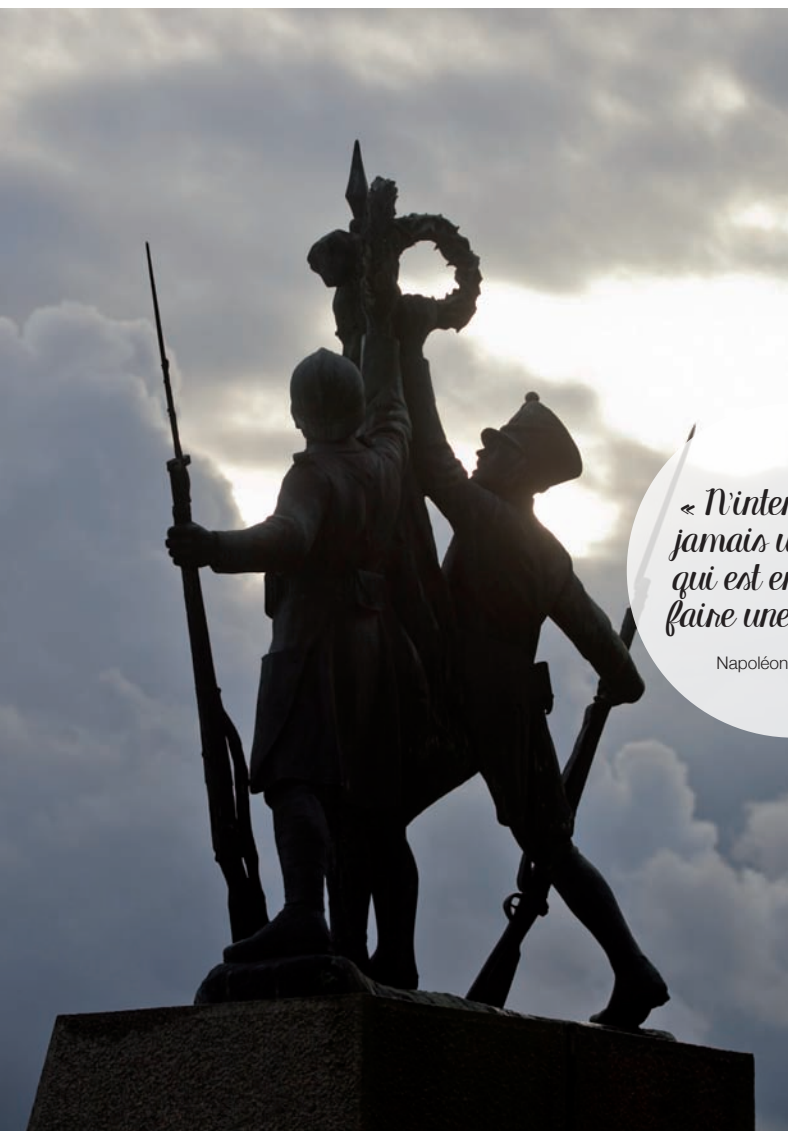
Napoléon Bonaparte aura foulé la terre axonaise à deux occasions. D'abord en tant qu'ordonnateur de grands travaux avec la création du canal de Saint-Quentin, mais aussi dans son rôle de stratège, lors de la bataille de Craonne.



Rampe impériale

Réunissant la Somme à l'Escaut, le canal de Saint-Quentin était l'axe le plus utilisé pour le transport de marchandise entre le nord de l'Europe et Paris avant l'ouverture du canal du Nord en 1966. Sa construction envisagée dès 1760 fut maintes fois entamée puis abandonnée, jusqu'à ce que l'Empereur décide de la relancer en 1802. Avec un point haut à 84 m d'altitude entre Lesdins et Vendhuile, il fallut creuser un souterrain de 5,6 km de long entre les hameaux de Riqueval et de Macquincourt, les péniches passant alors sous les communes de Bellicourt et Bony. Sans ventilation pour évacuer les gaz, les bateaux doivent couper le moteur et attendre le « *toueur* », un bateau-treuil qui hâle les rames

de péniches le long d'une chaîne pendant les deux heures nécessaires à la traversée. Avec le site de Mauvages, entre Marne et Rhin, Riqueval est le dernier endroit au monde où le « *touage* » est encore pratiqué. Le trafic, qui était d'une centaine de bateaux par jour avant 1966, est aujourd'hui anecdotique, sauf quand le canal du Nord est en travaux. Mais chez les marinières, libérés de la conduite pendant la traversée, le touage reste associé aux bons souvenirs. « *Quand j'étais jeune, passer Riqueval, c'était la fête, on faisait des crêpes !* » se souvient ainsi le patron du Norway, transportant 300 tonnes de sable de Calais à Verberie dans l'Oise.



*« N'intenompiez
jamais un ennemi
qui est en train de
faire une enneur. »*

Napoléon Bonaparte



Bataille sur un plateau

Le plateau de Craonne est de ces lieux qui attirent l'acier des canons comme un aimant. Si le nom du village du Chemin des Dames reste associé aux boucheries de 14-18, deux monuments viennent rappeler que cent an plus tôt, la bataille de Craonne, dirigée par Napoléon en personne, fut un épisode victorieux de la Campagne de France. Erigé en 1927, le monument du carrefour d'Hurtebise commémore le sacrifice des poilus de la Grande Guerre et celui des Marie-Louise. Les Marie-Louise étaient ces jeunes recrues de la classe 1813 dont l'appel avait été devancé. Adolescents imberbes, ils étaient si jeunes qu'on leur avait donné un sobriquet féminin, en l'occurrence le prénom de la jeune Impératrice, Marie-

Louise d'Autriche. Quelques centaines de mètres plus loin en suivant le Chemin des Dames, c'est une statue de l'Empereur en personne, inaugurée en 1974, qui se dresse au bord du champ, à l'emplacement historique du moulin de Vauclair qui servit d'observatoire durant la bataille.

La bataille se déroula le 7 mars 1814. Elle opposait l'armée française à l'armée de Silésie, réunissant Russes et Prussiens sous le commandement du général von Blücher. Bien que victorieux à l'issue de la journée, les Français perdront près de 8000 soldats dans les combats. L'Empereur se retrouve dès lors très affaibli pour contrer la coalition ennemie regroupée autour de Laon avec Paris dans sa ligne de mire.

Terre de plumes



Jean de La Fontaine
(1621-1695)

Fabuleux

Jean de La Fontaine est né à Château-Thierry. Son père, Maître des Eaux et Forêts et Capitaine des Chasses, avait acquis un hôtel particulier au pied du Vieux Château et c'est dans cette belle demeure que le fabuliste passera ses jeunes années avant d'aller étudier le droit à Paris. Partagé entre sa ville natale et la capitale, il devient le poète du surintendant Nicolas Fouquet et fréquente les salons comme celui de Madame de La Sablière. Auteur d'une *Ode au Roi*, de *Contes et Nouvelles*, il publie en 1668 son premier recueil de fables, très largement inspiré d'Ésope, avec lequel il connaîtra la consécration. Les fables de La Fontaine sont considérées unanimement comme l'un des plus grands chefs d'œuvre de la littérature française.

Sa maison natale fut classée monument historique en 1887 et accueille le musée Jean de La Fontaine, labellisé Musée de France et faisant partie du cercle très fermé des « *Maisons des Illustres* ».



Jean Racine
(1639 - 1699)

Tragédien

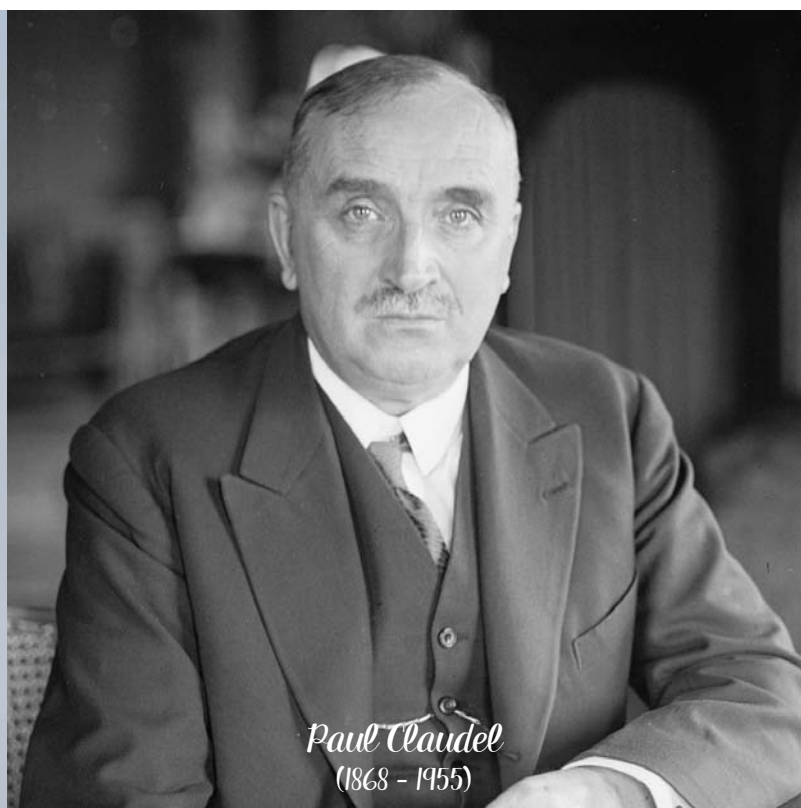
Jean Racine naît à La Ferté-Milon au sein d'une famille de notables locaux qui ont la charge de la collecte de la gabelle et le contrôle du grenier à sel de la bourgade. Très tôt orphelin, il est inscrit aux Petites écoles de Port-Royal grâce aux liens qu'entretient sa famille avec l'Abbaye de Port-Royal. Il y reçoit l'enseignement des « *Solitaires* », notamment Antoine de Maistre qui le prend en affection. Il connaît le succès dès 1665 avec la tragédie *Alexandre le Grand*, suivie deux ans plus tard d'*Andromaque* qui marque une réelle rupture avec la tragédie cornélienne, puis *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie* et *Phèdre*, considérées comme ses plus grandes œuvres. Élu à l'Académie française en 1672 et anobli en 1674, il est promu en même temps que son ami Boileau au glorieux emploi d'historiographe du roi.

La maison du grand-père paternel à La Ferté-Milon où il vécut de 1643 à 1649 abrite aujourd'hui le Musée Jean Racine.

« Je suis lié à Villers-Cotterêts, ...
à deux lieues de la Ferté-Milon, où naquit Racine, et à sept lieues de Château-Thierry,
où naquit La Fontaine. » Alexandre Dumas



Alexandre Dumas
(1802 - 1870)



Paul Claudel
(1868 - 1955)

Un pour tous

Né à Villers-Cotterêts, Alexandre Dumas est le fils de Marie-Louise Labouret et du général Dumas, premier général de l'armée française ayant des origines afro-antillaises. Proche des romantiques, Alexandre Dumas est l'écrivain le plus populaire de son époque. Sa carrière commence en tant que dramaturge avec son premier succès « *Henri III et sa cour* » en 1828. On lui doit *Les trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte Cristo* ou *La Reine Margot*, grands classiques qui seront plus tard adaptés au cinéma. Personnage haut en couleur, bon vivant et grand séducteur, il connaît la fortune mais devra aussi s'exiler en Belgique pour échapper à ses créanciers après la faillite de son théâtre du boulevard du Temple. En 2002, ses cendres sont transférées en grande pompe du cimetière de Villers-Cotterêts au Panthéon. Le Musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts retrace la vie et l'œuvre de trois Dumas : le général, Dumas père auteur des *Trois mousquetaires* et Dumas fils, auteur de *La Dame aux Camélias*.

Diplomate

Paul Claudel est né à Villeneuve-sur-Fère, petit village près de Fère-en-Tardenois. Il mène de front sa vocation d'écrivain et sa carrière de diplomate qui commence en 1893 en tant que vice-consul aux USA puis en Chine. Il finira sa carrière comme ambassadeur, successivement à Tokyo, Washington et Bruxelles. Grandissant selon ses propres dires dans une époque matérialiste et scientiste, il se convertit au catholicisme après une expérience mystique lors d'une messe de Noël à Notre-Dame de Paris, sa vie et son œuvre littéraire en seront fortement imprégnées. Auteur, notamment de *L'Otage*, *le Pain dur*, *le Père Humilié*... il est avant tout connu pour *L'Annonce faite à Marie* et *Le Soulier de satin*.

Terre d'artistes



Henri Matisse
(1869 - 1966)



Quentin de la Tour
(1704 - 1788)

Graine de génie

Né au Cateau-Cambrésis, Henri Matisse est arrivé jeune à Bohain-en-Vermandois où ses parents tenaient une grainetterie, aujourd'hui ouverte au public. Après des débuts « classiques » à l'école Quentin de La Tour de Saint-Quentin, alors qu'il est clerc de notaire, il s'intéresse à l'impressionnisme et découvre Gauguin, Cézanne, Lautrec et Van Gogh. Il donne alors un nouveau souffle à son art, utilisant des couleurs chaudes et organisant les éléments de ses toiles de manière stricte. Exposant cette nouvelle forme d'expression en compagnie de Derain et Vlaminck en 1905, il reçoit le surnom de « fauve ». Grand plasticien de son temps, il s'est aussi adonné à la sculpture, la gravure, aux collages et vitraux. Evoquant cette force irrésistible qui s'était emparée de lui quand il se mit à peindre, Matisse mit en avant le métier de ses parents : « *C'est la graine, il fallait que ça pousse, que le bourgeon éclate. Depuis lors, je n'ai eu que la peinture en tête.* »

Portraitiste

Maurice-Quentin de La Tour né et mort à Saint-Quentin, est considéré comme le « prince des pastellistes ». Artiste précoce et talentueux, il se consacre exclusivement à la technique du pastel dès 1733. Il connaît un grand succès après avoir réalisé le célèbre portrait de Voltaire en 1735. Agréé par l'Académie royale de peinture deux ans plus tard il devient un portraitiste à la cour et réalise différents portraits de Louis XV et de la famille royale. Lié au mouvement philanthropique des lumières, il est aussi bienfaiteur de sa ville natale, octroyant des rentes à diverses institutions religieuses pour leurs œuvres sociales. Il fonde également à Saint-Quentin l'École royale de dessin qui existe toujours sous le nom d'École Quentin de La Tour. Une importante collection de pastels fut léguée à la Ville de Saint-Quentin après sa mort, elle est aujourd'hui conservée et mise en valeur au Musée Antoine Lécuyer.

« Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle. » »

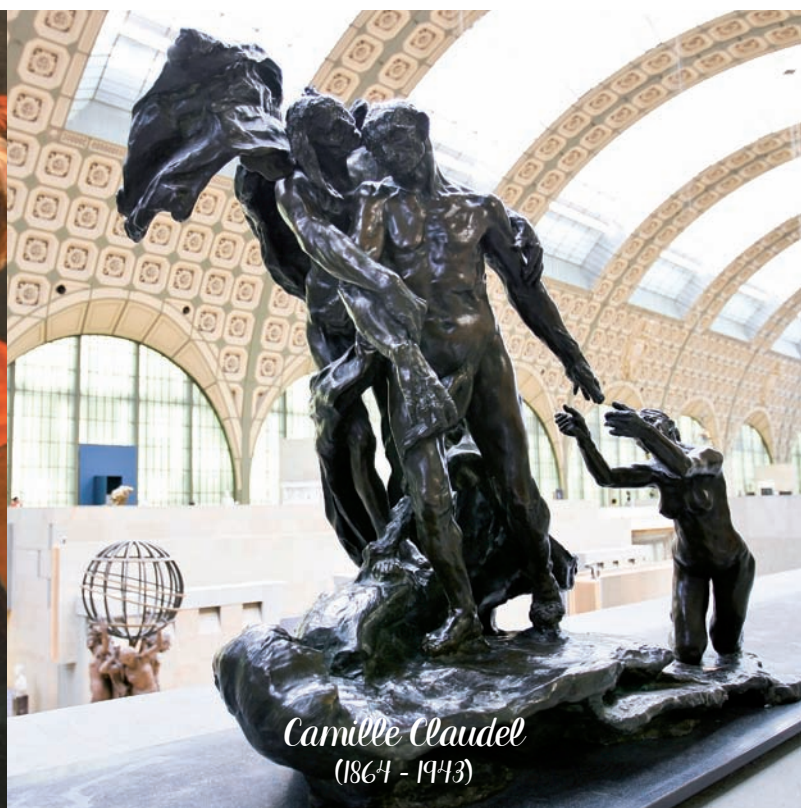
Auguste Rodin aux détracteurs de Camille Claudel



*Les frères
le Nain*

Trois frères

Un certain mystère entoure la fratrie des Le Nain : Antoine, Louis et Matthieu sont nés à Laon à la charnière du XVI^e et du XVII^e siècle, mais il n'y a que Matthieu dont on sait de façon certaine qu'il naquit en 1607. Fils d'un riche vigneron du Laonnois à Bourguignon-sous-Montbavin, les trois frères vécurent dans une maison que l'on peut toujours voir sur la place qui porte leur nom au cœur du village. Les Le Nain sont admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648. L'autre partie du mystère consiste à découvrir qui a peint quoi car la similitude de leur style est déroutante et toutes les toiles sorties de leur atelier sont simplement signées « Le Nain ». Les œuvres les plus célèbres évoquant la vie paysanne sont attribuées à Louis mais la question est ouverte pour « *Le Christ enfant* » retrouvé très récemment. Le Louvre détient plusieurs de leurs toiles ainsi que le musée de l'Ermitage de St Petersburg mais c'est au musée de Laon que l'on peut admirer « *Le concert* », attribué à Matthieu.



*Camille Claudel
(1864 - 1943)*

Habitée

Née à Fère-en-Tardenois, Camille Claudel est l'aînée de la famille. Si son frère Paul excelle dans les lettres, et sa sœur Louise au piano, Camille montre des talents artistiques précoces et s'engage dans une carrière de sculpteur avec l'appui de Rodin qui sera son mentor et dont elle sera la maîtresse. Sa détermination dans un milieu fermé aux femmes démontre son fort tempérament mais cache aussi une fragilité qui prendra le dessus après sa rupture avec Rodin. En proie à des accès de folie, elle vit en recluse et cesse peu à peu de produire. Internée en 1913, elle passe les trente dernières années de sa vie dans un asile près d'Avignon.

Jusqu'à son dernier souffle, elle témoigne d'un fort attachement au petit village et à la campagne de son enfance : « *Quel bonheur si je pouvais me retrouver à Villeneuve, ce joli Villeneuve qui n'a rien de pareil sur la terre* » écrivait-elle à son frère du fond de son exil.



De tous les départements français, l'Aisne est sans doute celui qui a le plus souffert de la Grande Guerre. Si la tragédie du Chemin des Dames et la chanson de Craonne se sont imposées dans les mémoires, au gré des différentes offensives et mouvements du front, c'est presque la totalité du territoire qui fut ravagé, meurtri et bien souvent asservi.

Au cœur de la Grande Guerre

Et Guise fut prise

La mobilisation générale est décrétée à partir du 2 août 1914 mais la guerre s'abat sur l'Aisne quand la ville de Guise tombe aux mains de l'ennemi le 29 août 1914. Son triste sort est alors scellé pour les quatre ans à venir. Peu connue, car faisant directement suite à la traumatisante débâcle de Charleroi en Belgique, cette bataille est pourtant celle qui stoppa la course des Allemands et permit le miracle de la Bataille de la Marne.

Les Allemands attaquent Guise dès le 28. La ville est défendue héroïquement par la V^e armée du général Lanrezac et le 228^e régiment d'infanterie qui lutte rue par rue, maison par maison, mais doit finalement abandonner le terrain. Les Allemands vont mettre le feu à une grande partie de la ville et se montrer particulièrement durs avec les malheureux qui n'ont pu s'en aller. Car certains n'ont pu se résoudre à quitter la place, comme Sœur Louise et ses consœurs qui après avoir éprouvé durement les combats doivent quitter leur hospice réquisitionné par l'occupant et emmener leurs malades où elles peuvent. *« Ils arrivent à l'hôpital comme des sauvages. Ils arrachent mes pauvres infirmes de leur lit. Nous voilà dans la rue Sœur Joseph, Sœur Mathilde et moi. (...) En ville tout est bien triste, des maisons brûlent. Les Boches pillent les magasins et jettent tout par les fenêtres. »*

Sacrifiés à l'occupant

Dès 1915, l'Aisne se retrouve coupé en deux et le restera la majeure partie de la guerre.

Au nord, en zone occupée, l'administration allemande va montrer toute l'efficacité dont elle est capable quand il s'agit de se « nourrir sur la bête ». Malgré la convention de La Haye qu'elle a ratifiée en 1907, l'Allemagne entend bien rançonner les territoires qu'elle a conquis et elle réquisitionne tout ce qui peut lui être utile: bétail, récolte, matériel industriel, métaux pour l'armement et main d'œuvre. Du point de vue allemand, le travail forcé des civils fait partie de l'économie de guerre, les réfractaires se voient infliger des amendes et sont affectés aux travaux sur les zones les plus dangereuses comme pour la construction de la ligne Hindenburg qui mobilisa 600 000 civils et prisonniers. Au programme des réjouissances, notons qu'on rafle également des jeunes filles pour alimenter des maisons closes. Les enfants ne sont pas épargnés non plus, contraints d'aller travailler aux champs ou dans les usines réquisitionnées.

1 La place d'armes de Guise

2 Monument aux fusillés civils à Laon



*« Partout dans la plaine,
des soldats, des chevaux,
des canons. Des millions
de fugitifs (...) On entend
pleurer les enfants et
se lamenter leur mère. »*

Charles Ghewy
agriculteur à Guise

AU COURS DE LA GUERRE 1914 - 1918 LES TROUPES ALLEMANDES
DANS LEUR BARBARIE SEculaire ONT FUSILLÉ :

LE 06 SEPT 1915	GILBERT CAPAIN	AUSIER	TAI	JUNE
LE 27 NOV 1915	FAUCHER	CAPIT	AL	209
LE 06 FEV 1920	ABDEL KADER	TARAIL	TAI	TAI
	BEN TUALI	TARAIL	TAI	TAI
LE 16 MARS 1915	FRICOTE	AUX	MARIE	ANGUE
	EVARD	S	POINT	
	DERBOIS	GARD	CHAMPETRE	
LE 28 JUIN 1915	CAILLIAU	SOLDAT	AL	R
	LOUDART	MARIE	JEAN	OUVER
	ALBRY	CONSEILLER	MUNICIPAL	
LE 16 NOV 1915	HUGUEVILLE	INDUSTRIEL		
	BOZARD	CULTIVATEUR		
	LEMOINE	CULTIVATEUR		
LE 14 OCT 1915	DIMANCHE	OUVER	AL	TAI
		CHAMPETRE		

16 avril 1917 : chronique d'un carnage

« J'insiste sur le caractère de violence, de brutalité et de rapidité que doit revêtir notre offensive et, en particulier, son premier acte : la rupture, visant du premier coup la conquête des positions de l'ennemi et de toute la zone occupée par l'artillerie. L'exploitation doit suivre la rupture sans arrêt. »

Pour le général Nivelle, successeur de Joffre, l'offensive du printemps 1917 au Chemin des Dames devait être celle qui nous mènerait en quelques jours à la victoire.



Vue sur Vendresse-Beaulne depuis le Chemin des Dames



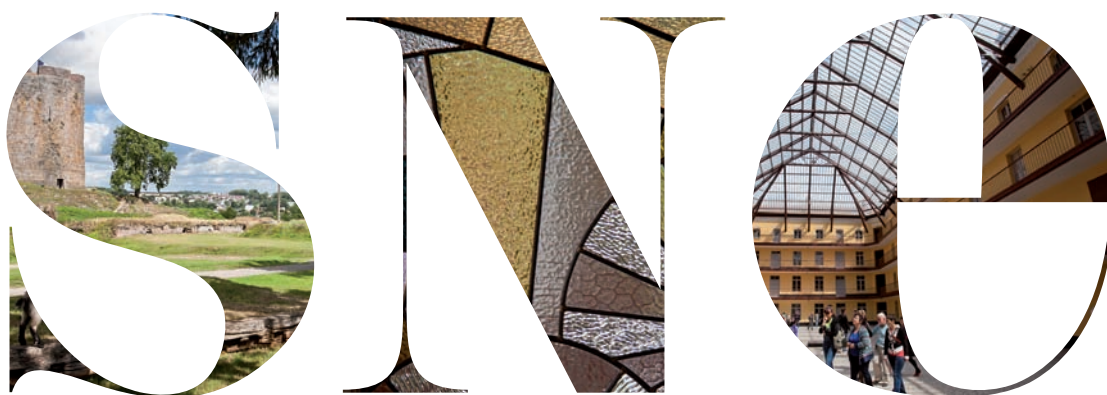
16 avril 1917, le temps est à la neige sur la vallée de l'Aisne. L'artillerie française pilonne les lignes allemandes depuis plusieurs jours pour préparer le terrain. A 6h les premières vagues de fantassins français quittent les tranchées en contrebas de la crête du Chemin des Dames et montent à l'assaut. L'avancée doit être rapide, l'objectif est d'atteindre le sud de Laon avant le soir. Enterrées sous terre, les positions ennemies n'ont en fait été que peu entamées par les bombardements des jours précédents, les nids de mitrailleuses sont opérationnels et prennent les soldats français en enfilade. L'avancée est plus lente que prévue, le réseau de souterrains tenu par les Allemands leur permet de prendre les Français à revers, comme sur l'isthme d'Hurtebise face à la Caverne du Dragon où les troupes de choc du contingent colonial sont décimées. A l'est, vers Berry-

au-Bac, le premier engagement des chars d'assaut français dans cette guerre est un échec. Sur un terrain meuble, les lourds engins s'enlisent et deviennent des cibles aisées pour l'artillerie allemande. Le baptême du feu des nouveaux modèles Schneider CA1 tourne au jeu de massacre. Dès les premières heures il est évident que la bataille est perdue. Le bilan de la première journée est quasiment nul en terme de terrain gagné mais les pertes en hommes sont considérables. Nivelle promettait une offensive rapide, n'excédant pas 48 heures, elle va être poursuivie avec obstination durant des semaines. L'épuisement, le découragement face à l'absurdité et à l'énormité de cette boucherie seront le terreau de mutineries et d'actes de désobéissance qui seront réprimés dans le sang.





Terre de pierre





Château de Condé



Famillistère Godin



Château fort de Guise

①

Vers le ciel



*« Quiconque porte dans le cœur
une cathédrale à bâtir, est déjà vainqueur. »*

Antoine de Saint-Exupéry

On trouve dans l'Aisne de très nombreuses églises rurales présentant un savoureux mélange d'époques romane et gothique, comme à Bruyères-et-Montbérault ou à Nouvion-le-Vineux. Cela témoigne du savoir-faire dont disposaient les artisans locaux, quand les petites paroisses les plus riches emboîtèrent le pas aux grands centres religieux, comme Laon ou Soissons, rivalisant d'ambition dans l'édification de cathédrales toujours plus hautes, plus lumineuses, plus majestueuses.

Ce sont les Italiens de la renaissance qui qualifièrent de « gothique » l'architecture qui s'était développée dans tout le nord de l'Europe à partir du XII^e siècle. On parlait avant cela de « francigenum opus » ou « art français ».

Elle prend son essor en Île-de-France, qui s'étend jusqu'à Laon et inclut également le Soissonnais. Gauthier de Mortagne lance la construction de Notre-Dame de Laon dès 1155, avec un peu d'avance sur Sully qui entreprend Notre-Dame de Paris à partir de 1163, les similitudes entre les deux édifices sont d'ailleurs frappantes. La concurrence est sévère et le clergé dispose de moyens colossaux, la collégiale de Saint-Quentin qui s'élance à partir de 1170 bénéficie, de plus, de l'influence des Comtes du Vermandois à la cour du Roi. Soissons se lance dans la course en 1176 avec la cathédrale Saint-Gervais-et-Saint-Protais dont le chantier s'étendra sur trois siècles. Les abbayes poussent de concert à Essômes-sur-Marne, Longpont, Braine, Saint-Michel-en-Thiérache, renforçant l'attrait du territoire pour les pèlerins déjà nombreux à venir jusqu'à Liesse.

1 Gargouille de la Basilique de Liesse

2 Notre-Dame de Laon

3 Église romane de Caumont



①



« Elles sont
l'œuvre
d'un peuple
acharné à ne pas
mourir »

Marc Blancpain

③





Fortifions nos églises !

Majestueuses et imposantes, arborant farouchement tours, échauguettes et donjons percés de meurtrières, les églises fortifiées sont l'identité même de la Thiérache. On en dénombre une soixantaine dans l'Aisne, un peu plus de quatre-vingt avec le Nord et les Ardennes sur lesquels s'étendent les frontières historiques de la Thiérache du Moyen Age que l'on appelait « Terascia ». *« Cette concentration constitue un patrimoine absolument unique en France »*, rappelle Christian Vanneau, maire de Gronard et membre de la Société archéologique et historique de Vervins et de la Thiérache. C'est un atout touristique inestimable.



Fondées pour les plus anciennes au XI^e siècle, comme la collégiale de Rozoy-sur-Serre qui fête son millénaire en 2018, les églises de Thiérache se sont vues fortifiées principalement à partir du XVI^e siècle. En cette période de guerres religieuses, la Thiérache est aux marches du royaume et ses habitants avaient autant à craindre des ennemis de l'extérieur que des soldats et mercenaires censés défendre la frontière. Mal payés, ceux-ci n'hésitaient pas à piller les villages alentour et l'église était le seul refuge en dur pour la population. Le clocher-donjon, flanqué de deux tours rondes, comme à Gronard, Wimpy ou Plomion, est un modèle souvent rencontré mais d'autres fortifications peuvent se rajouter comme à Burelles dont le modèle en croix est fortifié sur trois branches pour tirs croisés. Plusieurs circuits touristiques invitent à découvrir ce patrimoine. Celui de la vallée de la Brune vous emmènera jusqu'à Jeantes où l'église St Martin présente une œuvre gigantesque de 400m² de peintures murales réalisées par Charles Eyck en 1962.

- 1 Gercy
- 2 Gronard
- 3 Wimpy
- 4 Noircourt

①

La folie des grandeurs

« Roi ne suis,
ni prince, ni duc,
ni comte aussi.
Je suis le sire de
Coucy! »

Enguerrand de Coucy
1220

1 Château de Coucy
2 Château de Berzy-le-Sec

« Roi ne suis, ni prince, ni duc, ni comte aussi. Je suis le sire de Coucy » Telle est la devise d'Enguerrand III, seigneur de Coucy, dit « le Bâtisseur » car c'est sous son règne au XII^e et XIII^e siècles que le château de Coucy connut sa plus formidable expansion. Voulant rivaliser avec la couronne de France, il fit édifier un donjon colossal devant lequel Viollet-le-Duc devait reconnaître que toutes les autres tours connues en France, en Italie ou en Allemagne, n'étaient en comparaison que des fuseaux. Aussi imposant qu'il soit, le château dû pourtant s'avouer vaincu face à la détermination allemande en 1917.

La situation stratégique de Coucy ne justifiait pas un tel sort, mais l'état-major allemand avait décidé de détruire les

lieux culturels lors du repli. Le donjon fut donc bourré de 28 tonnes d'explosifs, on garda 10 tonnes pour les tours. Le 27 mars 1917, l'explosion pulvérisa la glorieuse forteresse. Il est important de rappeler qu'avant la Grande Guerre, le site de Coucy était la 3^e destination touristique en France. Amputé de son glorieux donjon, il perdit beaucoup de son pouvoir d'attraction. L'Association de Mise en Valeur du Château de Coucy (AMVCC) fut créée en 1972 par un groupe de bénévoles passionnés et déterminés à rendre au bourg sa majesté d'autrefois. Avec l'appui de l'Union Rempart qui pilote de nombreux chantiers de restauration à travers la France, l'association œuvre toute l'année à la reconstruction de la forteresse.



Montée au créneau

La mobilisation, c'est aussi ce qui a sauvé et permis de valoriser un édifice comme le château de Berzy-le-Sec, petite forteresse du XII^e siècle, certes bien plus modeste que celle d'Enguerrand, mais haut lieu pour la transmission de savoir-faire comme la taille de pierre, la céramique médiévale et d'autres techniques propres à la restauration du patrimoine ancien. Affiliée au réseau national Remparts, l'ASPAM (Association de sauvegarde du patrimoine de l'Aisne méridionale) a su faire de ce site l'un des plus attractifs et des plus dynamiques pour les chantiers de bénévoles.



Sa majesté des ruines

Curieux destins que ceux de ces imposants monuments donnant le sentiment d'avoir été conçus pour défier le temps mais que les aléas de l'histoire finissent toujours par rattraper. Le château de Fère-en-Tardenois, bâti au XIII^e siècle par Robert II comte de Dreux et de Braine, est de ceux-là. Offert au Connétable Anne de Montmorency en 1528, il se voit rehaussé d'un magnifique pont-galerie du plus pur style Renaissance, préfigurant celui qu'Anne de Poitiers fera construire sur la Loire à Chenonceau. Contrairement à d'autres, sa ruine n'est pas imputable à la Révolution mais à son dernier propriétaire sous l'ancien régime, Louis-Philippe d'Orléans qui crut pouvoir en tirer profit en vendant meubles et matériaux. Se rebaptisant « Philippe Egalité » en 1792, l'aristocrate criblé de dettes n'échappera pourtant pas à la guillotine et le château sera vendu aux

enchères par ses créanciers. Le château du duc d'Orléans à La Ferté-Milon est encore plus impressionnant si l'on s'arrête à sa monumentale façade de 100 m de long sur 8 m de haut mais il ne faut pas s'y tromper : ce château tout en puissance guerrière n'a jamais été terminé. Le 23 novembre 1407, Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, est assassiné à Paris dans un guet-apens commandité par son cousin Jean sans Peur. Le chantier de La Ferté-Milon, lancé 10 ans plus tôt, est stoppé net. Deux siècles plus tard, Henri IV ordonne le démantèlement du bâtiment inachevé dont les fortifications avaient servi de refuge à Antoine de Saint-Chamand en 1595 lors des luttes entre la Ligue et le pouvoir royal. Le redoutable palais milonais qui domine la ville sera donc resté une coquille vide tout au long de son histoire.





Le prestige des murailles

Relais de chasse

A Villers-Cotterêts, à l'orée de la forêt giboyeuse, se situait le relais de chasse du bon roi Dagobert. Il deviendra le « chastel Malemaison » que François 1^{er} entreprit de transformer en authentique demeure royale. C'est d'ailleurs ici qu'en 1539, fut signée l'Ordonnance de Villers-Cotterêts qui instaure la langue française comme langue officielle du droit et de l'administration.

Tout au long de son histoire, le château de Villers-Cotterêts fut construit, reconstruit, oublié puis retrouvé, agrandi, embelli, à nouveau défiguré... Alexandre Dumas le regrettait amèrement : « *De ce beau château, ancienne maison de plaisance*

des Ducs d'Orléans, la République a fait une caserne et l'Empire, un dépôt de mendicité. » Pourtant, d'illustres personnages foulèrent le domaine royal : Henri II, Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Louis XIV, la princesse Palatine, Molière, le Régent et Louis XV...

En forêt de Retz, un parcours de randonnée propose de découvrir l'ingénieux circuit d'adduction d'eau « La Laie des Pots » mis en service au XII^e siècle pour alimenter en eau le château et la ville. Ce remarquable ensemble hydraulique a été classé monument historique en 2013.



Tout en haut du Donjon

Au XIII^e siècle, Septmonts était la résidence de campagne des évêques de Soissons et Jacques de Bazoches fit ériger les deux premiers donjons. Le « grand » donjon date quant à lui du XIV^e siècle. Construit par l'évêque Simon de Bussy, il comprenait un rez-de-chaussée et deux étages « nobles » réservés à l'évêque. A la Révolution, M. Juvigny rachète l'ensemble puis le transmet à ses deux fils. En 1924, Kate Gleason, ingénieure américaine, rachète un des donjons du XIII^e siècle et le remanie. Ses descendants deviendront des mécènes pour Septmonts, de 1995 à 2008. Le grand donjon porte encore la trace du passage de Victor Hugo qui grava sur l'un des murs son nom et celui de sa maîtresse, Juliette Drouet.



*« J'ai bâti
de si beaux châteaux
que les ruines
m'en suffiraient. »*

Jules Renard

La vie de château

La principauté de Condé fut créée en 1557 par Louis de Bourbon, prince de sang et oncle du futur Henri IV. Passé aux comtes de Soissons, le château entre dans la famille des princes de Savoie avant d'être racheté par le Marquis de La Faye, chef du cabinet royal et diplomate. Cet amateur d'art engage les plus grands artistes du moment : Watteau, Lancret, Servandoni et Oudry dont les scènes de chasse ornent les murs du grand salon. Mazarin ou le Cardinal Richelieu furent les hôtes prestigieux du château. Olympe Mancini, nièce de Mazarin, comtesse de Soissons et amour de jeunesse de Louis XIV, séjourna à Condé. Réputée pour sa beauté mais aussi pour son art de manier les filtres, elle connaîtra la disgrâce après son implication dans « l'affaire des poisons ».

*« Les Français
doivent reconnaître
la simple et pra-
tique grandeur de la
conception du général
Séré de Rivières. »*

Charles de Gaulle

Ceinture de défense

De 1874 à 1914, la France s'est dotée d'un nouveau dispositif de fortification le long de ses frontières terrestres et maritimes : le système Séré de Rivières, du nom de son inventeur le général et ingénieur militaire Raymond Adolphe Séré de Rivières. A la différence des fortifications bastionnées style Vauban, la défense Séré de Rivières repose sur plusieurs citadelles excentrées, situées entre 5 et 10 km autour du noyau central, capables de se protéger mutuellement et de communiquer entre elles grâce à un système de télégraphie optique sécurisé.

Efficace durant la Première Guerre mondiale, ce système de défense baptisé alors « *la barrière de fer* » par les Allemands, se révéla inadapté aux obus et bombes de gros calibres utilisés en 1940. Devenus caduques, les forts Séré de Rivières perdirent tout intérêt militaire.

La ville de Laon était protégée par quatre de ces forts situés à Condé – Chivres-Val, Bruyères-et-Montbérault, Laniscourt - Mons-en-Laonnois et la Malmaison. Relativement bien conservées, ces places fortes enterrées et ceinturées de fossés secs méritent d'être découvertes.



1 Fort de Condé à Chivres-Val
2 Château de Guise

Imprenable forteresse

Le château fort de Guise est porteur de 1 000 ans d'histoire militaire. Forteresse remaniée par Vauban au XVII^e siècle, il est aujourd'hui l'objet d'une campagne de restauration menée depuis 1952 par le Club du Vieux Manoir, association de sauvegarde du patrimoine créée par Maurice Duton qui recevra des mains d'André Malraux le premier prix du concours « *chefs-d'œuvre en péril* » en 1963.

Perché sur une hauteur dominant la vallée de l'Oise, le donjon est le vestige le plus ancien de l'ensemble. On trouve au rez-de-chaussée une salle qui servait de grenier au Moyen Âge. Le seigneur habitait les étages supérieurs équipés de grandes cheminées et couverts de voûtes en croisée d'ogive.

En regardant par l'une des meurtrières on visualise très bien l'ancien puits dans l'angle de tir, cette fenêtre avait pour fonction de dissuader toute tentative d'empoisonnement de l'eau. Dans les parties enterrées, on trouve plusieurs bastions dont celui de l'alouette, reconverti en espace d'exposition, la galerie dite « *des lépreux* » et le premier niveau du bâtiment des 3000 qui témoigne de l'ampleur des moyens militaires dont jouissait le château.

*« Créez toujours au profit du
peuple, les instruments de son
bien-être, et vous aurez créé les
instruments de sa puissance et
de son émancipation. »*

Jean-Baptiste André Godin - 1870



Les briques de l'Utopie

Il aura fallu 10 millions de briques pour la construction des trois pavillons du Familistère de Guise. Construit à partir de 1858 par l'industriel Jean-Baptiste André Godin, ce haut lieu de l'histoire économique et sociale comptait 495 appartements pour 1700 habitants à la fin du XIX^e siècle.

Né à Esquéhéries en 1817 d'un père artisan serrurier, Godin n'était pas un industriel comme les autres. Il avait fait son tour de France et vécu une vie d'ouvrier puis d'artisan avant de développer son entreprise spécialisée dans les poêles en fonte. Le Familistère qu'il imagine s'inspire directement du Phalanstère de Charles Fourier dont il partageait les idées. Il propose un logement collectif de grande envergure offrant un niveau de confort élevé pour l'époque et disposant d'équipements collectifs : économats, buanderie, piscine, école et théâtre. Le « *palais social* » de Guise, comme il l'appelait lui-même, était le pendant domestique de la « Société du Familistère » dont les principes étaient

ceux d'une coopérative. Cette « *utopie réalisée* » a fonctionné jusqu'en 1968, année où la coopérative disparaît et laisse place à une société anonyme.

Lancé par le Département pour sauvegarder et valoriser le site, le programme Utopia a démarré en l'an 2000 et en est aujourd'hui à sa 3^e phase avec l'objectif ambitieux de transformer l'aile gauche du bâtiment en complexe hôtelier afin d'accroître encore l'attractivité touristique de ce patrimoine exemplaire. Le Familistère s'affirme aujourd'hui comme le site le plus fréquenté du département de l'Aisne avec 72 000 visiteurs en 2017. Avec cette singularité d'être toujours un bâtiment habité, il propose une approche muséale dont la qualité et l'originalité ont été récompensées en 2015 par le prix Silletto du European Museum of the Year Award, qui distingue un musée pour la richesse des relations qu'il entretient avec sa communauté.







Reconstruire

C'est dans les villes qui ont le plus souffert des combats de 14-18 que l'on trouve le plus important patrimoine Art déco. Le long de la ligne Hindenburg, Saint-Quentin, Chauny et Soissons en sont des exemples frappants. La confusion est souvent faite avec « l'Art nouveau » né vers 1900 et s'inspirant d'une nature tout en arabesques, alors que l'Art déco propose une vision stylisée s'inspirant du fauvisme, du cubisme et des arts exotiques. Il tire son nom de l'exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925 où cette nouvelle tendance fut particulièrement mise en avant.

Lorsque la reconstruction commence dans les années 20, beaucoup d'édifices sont refaits à l'identique. L'Art déco concerne surtout la clientèle aisée, certains bâtiments publics à l'image des halles de Chauny et les commerces où il apparaît important d'afficher une devanture attrayante et au goût du jour. En campagne, ce sont les petites églises des villages dévastés qui renaissent par l'Art déco dans des envolées de béton célestes, arborant des bas-reliefs eux aussi très stylisés. En ville, il faut lever le nez pour découvrir mosaïques, bow-windows et verrières comme celle de l'ancien Palais du vêtement de Soissons, ornée de roses. A Saint-Quentin, on compte près de 3000 façades dans ce style, sans oublier la salle du Conseil municipal signée Louis Guindez et le buffet de la gare récemment restauré.



- 1 Verrière de l'Ancien Palais du vêtement à Soissons
- 2 Martigny-Courpierre
- 3 École de musique et théâtre de Saint-Quentin
- 4 Vitrail Hôtel de ville de Tergnier

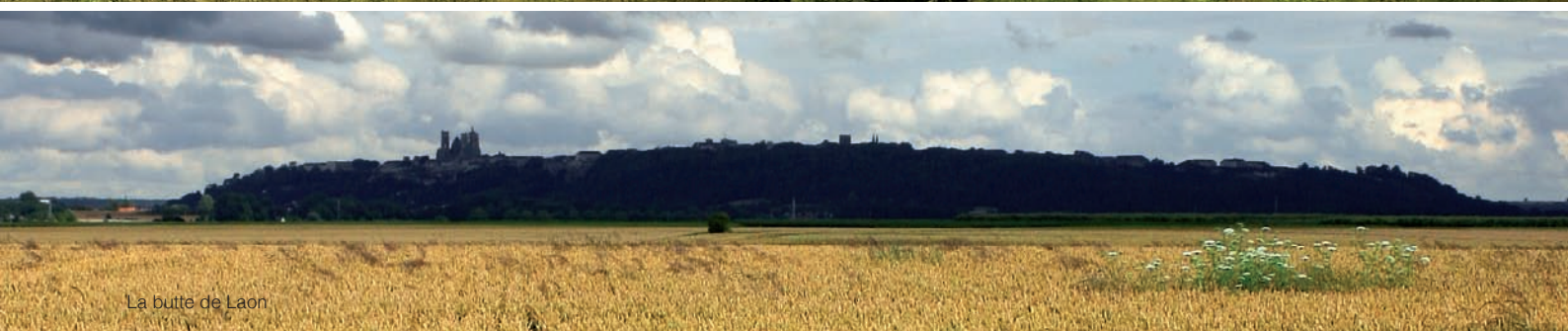
Iravi

Terre plurielle

SNE



Harcigny



La butte de Laon



Lesquièlles-Saint-Germain

①





1 Erloy
2 Chéry-lès-Rozoy

Au cœur du bocage

Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle la « *petite Normandie* » ! Vallonnée et verdoyante, la Thiérache et ses abords se caractérisent avant tout par le bocage, typique d'une région laitière qui s'est tournée vers l'herbage. Le maillage du territoire présente comme dans les autres régions bocagères, un habitat dispersé, constitué de fermes isolées et de petits hameaux. Mais c'est une histoire plutôt récente à bien y regarder. La mutation des cultures ouvertes en petites parcelles herbagères clôturées par les haies d'épineux et les chênes têtards s'est faite de façon progressive durant le XIX^e siècle pour des raisons essentiellement économiques. A partir de 1830, le développement des voies de communication met fin au besoin d'autarcie des régions et favorise leur spécialisation agricole. Dans le même temps, la mécanisation qui se développe dans les cultures de labour ne trouve pas en Thiérache une géographie propice car les machines à vapeur préfèrent les grandes étendues plates. Les hauts prix de l'herbage et la déperdition de celui du blé vont également favoriser l'extension de l'herbage. A la veille de la Première Guerre, près de 90% des surfaces sont dédiés à la prairie tandis que la production de beurre et fromage explose littéralement.

①



«Les plaines monotones m'ont toujours paru pleines de promesses. Une taupe peut y construire une montagne.»

Denis Langlois

③



2



A travers la plaine

Sur un grand quartier nord-est du département, c'est le paysage du Vermandois et la campagne chaunoise qui célèbrent le mariage du ciel et de la terre. Du haut de la basilique de Saint-Quentin on peut ainsi voir la plaine s'étendre à perte de vue en courbes paresseuses dans un camaïeu qui suit le rythme des récoltes. Mais ne nous trompons pas, ce n'est pas le plat pays qui commence ici. Champs de blé, de pois et de betteraves ouvrent certes des horizons immenses, mais tous ceux qui s'y sont frottés guidon en main et pédales aux pieds vous le diront : ça grimpe, ça descend, ça n'arrête pas !

4



Longtemps à la pointe de l'industrie textile, la région de Saint-Quentin a bien connu la culture du lin, c'était l'époque où chaque maison avait dans sa pièce principale un métier à tisser et vivait au rythme du va-et-vient des navettes. Le fauve des grandes cultures céréalières, l'or vif du colza et le vert profond de la betterave sont aujourd'hui les couleurs dominantes, s'étirant en un gigantesque damier qui soudain s'arrête au bord d'une verte vallée comme celle de l'Omignon, près de Vermand. C'est aussi sur ces terres que la Somme nonchalante prend sa source, à Fonsomme très exactement, tout comme l'Escaut qui, elle, jaillit un peu plus au nord à Gouy.

- 1 La plaine enneigée du Vermandois
- 2 Le village de Cerizy
- 3 Les champs entre Bohain et Guise
- 4 Paysage à Remigny



Paysage à Villers-le-Sec



Le Vermandois

①

*Par monts
et par vaux*



«Après avoir gravi une colline, tout ce que l'on découvre,
c'est qu'il reste beaucoup d'autres collines à gravir»

Nelson Mandela

En descendant vers le sud, la plaine crayeuse de Picardie se mue en un ensemble beaucoup plus varié, disséqué en nombreuses petites vallées et parsemé de «*buttes témoins*». La plus emblématique est certainement la butte de Laon, désignée comme «*la montagne couronnée*» et dont les tours de la cathédrale et de l'église Saint-Martin sont les joyaux. C'est au sud-est de la cité médiévale, vers le massif de Saint-Gobain et en descendant vers la vallée de l'Ailette et le Chemin des Dames que sont posés les monts du Laonnois. Un paysage d'une diversité exceptionnelle s'y dessine, accueillant des écosystèmes particuliers de landes, marais et tourbières, comme à Cessières. Il n'est

pas rare non plus de trouver des pelouses de type méridional au revers de reliefs où s'épanouit une flore montagnarde ou nordique. La région fut longtemps viticole. A son apogée, au XVII^e siècle, il faut imaginer toutes ces collines couvertes de vignes. La violente épidémie de phylloxéra qui ravagea le secteur vers 1880 sera fatale aux vins de Laon et les majestueux vendangeoirs que comptent les villages autour de la ville sont les derniers témoins de ce passé glorieux. Il est notable que l'offre touristique du Laonnois est très attrayante, les petits villages du secteur ayant conservé leur caractère typique tout en mettant en valeur leurs nombreux lavoirs et églises romanes.

1 Aux portes de Laon

2 La vallée de l'Aisne depuis le Chemin des Dames

3 Jumigny



①



« C'est au plus
étroit du défilé
que la vallée
commence »

Proverbe persan.

②





Sur un plateau

Sur le plan géologique, le Soissonnais, c'est déjà l'Île-de-France ! Située aux marges des pays de la craie que sont la Picardie et la Champagne, la cité du vase règne sur un ensemble complexe de plateaux calcaires profondément creusés par la rivière l'Aisne et ses affluents qui découpent le paysage en grandes et petites vallées.

La Vesle coule ainsi en provenance de Reims et vient baigner Braine avant de se jeter dans son défluent à Condé-sur-Aisne. La Crise, petite rivière tortueuse, se faufile quant à elle de Droizy à Septmonts en de multiples méandres qui creusent une brèche verdoyante dans le plateau calcaire. Sur les hauteurs, au milieu des sapins, l'ambiance est presque montagnarde. En dessous, dans le flanc de la roche, les grottes ou « *creuttes* » sont fréquentes, creusées naturellement ou par la main de l'homme car la pierre locale a été beaucoup exploitée. L'habitat lui doit sa couleur blanche qui prédomine, les constructions les plus typiques arborent des pignons dont les blocs calcaires dessinent les fameux « *pas de moineaux* » ou « *redans* », caractéristiques des maisons du Soissonnais.

Le sommet du plateau est, quant à lui, dédié aux grandes cultures. Depuis le haut Moyen Âge, la terre fertile de cette région est découpée en grands domaines qui appartenaient jadis aux seigneurs locaux ou aux communautés religieuses qui dépendaient des abbayes de Soissons. Tout à l'inverse des petites parcelles sur le terrain vallonné de la Thiérache, le plateau soissonnais s'élance sans entrave vers l'horizon.



- 1 Mont-Notre-Dame
- 2 Braine
- 3 Le long de l'Aisne à Pommiers
- 4 Les blés avant la moisson

*A flanc
de coteau*



« Le jus de vigne, c'est de l'huile pour les bras »

Proverbe champenois

Cap au sud à la rencontre de toute une mosaïque de terroirs ! Le sud de l'Aisne se décline en plusieurs grands ensembles paysagers qui vont du Valois forestier à la vallée de l'Ourcq et du Clignon qui définissent le pays d'Orxois, en passant par les vastes plaines du Tardenois et de la Brie tandis que la Marne viticole nous offre l'Omois, notre pays du Champagne ! Entre vignobles et coteaux, la route touristique du Champagne vous fait découvrir un territoire unique dont les paysages typiques sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. De Crouettes-sur-Marne jusqu'à Trélou-sur-Marne en passant bien sûr par Château-Thierry où

il ne faut pas manquer de visiter les magnifiques caves Panrier, les petits villages pittoresques se succèdent sur près de 120 km. Le calcaire et la pierre meulière dominent dans l'habitat local, conférant un charme tout particulier et hors du temps aux villages viticoles essaimés de part et d'autre de sa Majesté la Marne. Les chemins caillouteux et escarpés qui quadrillent les vignes invitent à la marche comme au VTT et vous mèneront à des points de vue saisissants sur la vallée comme sur le spot d'observation du Mont Bonneil qui est équipé d'une table d'orientation.

1 Bonneil





« La forêt
est un état
d'âme. »

Gaston Bachelard



A l'orée du bois

La forêt n'est jamais bien loin dans l'Aisne et le territoire recèle quelques-uns des plus beaux massifs de France. Le climat humide et frais est particulièrement favorable au développement forestier et de nombreuses essences ont trouvé ici les conditions idéales pour s'implanter, principalement le chêne, le hêtre, le frêne et le charme ainsi que les résineux comme le pin sylvestre.

Les massifs les plus remarquables sont ceux de Retz, le plus étendu du département avec ses 13 000 hectares, et celui de la forêt de Saint-Gobain qui représente 9 000 hectares et abrite quelques arbres remarquables dont le plus vénérable est le chêne Gêneau, vieux de 360 ans et affichant une circonférence de plus de 7 mètres. De beaux ensembles forment également les forêts du nord à Saint-Michel, Vaux-Andigny et Mennevret ainsi que la forêt domaniale de Samoussy. La forêt de Vauclair, à proximité du Chemin des Dames, est le produit d'une reforestation orchestrée au lendemain de la Première Guerre mondiale sur un secteur où les combats avaient ravagé le paysage. Toutes les parties classées en « zone rouge » et impropres à redevenir une terre cultivable en raison de la quantité d'obus tombés ont ainsi été reboisées, donnant un nouveau visage à la forêt de Vauclair. Ces hautes futaies qui abritent les ruines de l'abbaye du même nom, étaient comme Saint-Gobain, Pinon ou Coucy, partie intégrante de la grande forêt de Voas avant qu'elle ne soit défrichée par les moines de Prémontré.

La forêt de Retz reste reconnue comme la plus ancienne, elle faisait jadis partie du grand ensemble de la forêt des Sylvanectes, du nom du peuple gaulois qui y vivait à l'époque de Jules César. Elle figure dès le XIII^e siècle en bonne place parmi les domaines royaux et sera désignée sous Colbert comme la « *plus noble et la mieux plantée du royaume* ». François 1^{er} l'appréciait particulièrement et se retirait souvent à Villers-Cotterêts pour organiser de somptueuses chasses. C'est sous son règne que le château a été réaménagé et les premières laies percées à travers la forêt. Plus tard, Catherine de Médicis fera canaliser l'Ourcq pour faciliter le flottage du bois de Retz vers Paris.

Les forêts axonaises sont giboyeuses. Il n'est pas rare d'y croiser des sangliers et, même si l'animal est plutôt froussard, n'oublions pas que s'il se sent en danger, il peut devenir très dangereux. On y observe aussi chevreuils, biches et cerfs qui se montrent parfois aux premières lueurs du jour. Au mois de septembre, toute la forêt résonne au son du brame du cerf. Le mugissement puissant et à nul autre pareil indique que c'est le temps des amours et c'est une période propice pour l'observation des cervidés.

1 La forêt de Coucy basse



Sentier en forêt de Vauclair



Le brame du cerf en forêt de Retz

①



En pleine nature

L'Aisne est riche d'un patrimoine naturel diversifié mais souvent méconnu. Plus de 300 sites sont inscrits au schéma des espaces naturels sensibles, dont trois sont classés en réserve naturelle nationale, il s'agit du Marais d'Isle de Saint-Quentin, des landes de Versigny et des marais de Vesles-et-Caumont. Les coteaux du Chemin des Dames et les prairies d'Any-Martin-Rieux sont quant à eux classés au niveau régional.

Pour préserver ces sites et leur importante diversité, le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie (CENP) intervient sur une centaine de ces espaces naturels. On retrouve ainsi des landes à bruyères, notamment à la Hotée du diable, connue pour ses gigantesques blocs de grès aux formes fantasmagoriques. On y rencontre des espèces protégées comme le lézard des souches, qui s'est établi dans la réserve naturelle de Versigny et à Fère-en-Tardenois. Les pelouses calcicoles, appelées aussi savarts, font

également partie des espaces naturels à protéger comme à Chermizy où se développent une vingtaine d'espèces d'orchidées sauvages. Les tourbières comme celles du marais de la Souche ou du marais de Cessières sont également nombreuses. Elles hébergent une grande variété d'espèces de libellules tandis que les prairies inondables de la vallée de l'Oise sont des lieux de nidification pour de nombreux oiseaux comme le râle des genêts. Très spécifiques du sous-sol axonais, les carrières souterraines sont quant à elles propices à l'hibernation des chauves-souris. D'autres lieux magiques, comme le domaine de la Salamandre et ses plages de sable blanc, feront le bonheur des pêcheurs à la mouche. Ce site est réputé mondialement pour la pureté de son eau et pour la variété des poissons qu'elle abrite. Beaucoup de ces lieux sont accessibles au public et ils sont souvent jalonnés de panneaux pédagogiques pour que le visiteur ne manque rien de leurs spécificités. Les découvrir permet de saisir l'importance de les préserver.





Terre d'évasion





Paddle à Cap'Aisne



Axo'plage



La Caverne du Dragon

Au paradis des randonneurs



A pied, à vélo, à cheval...

A pied, à vélo ou à cheval, l'Aisne est un pays qui invite à la balade sous toutes ses formes et la randonnée, en club ou en dilettante, y est l'un des loisirs les plus pratiqués. On recense 11 000 km de chemins ruraux dans le département, dont 3 000 km inscrits au Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) de façon à les valoriser et à préserver leur accessibilité. Partenaire privilégié de la valorisation de ce patrimoine, le Comité départemental de la randonnée pédestre fédère 14 clubs sur le territoire. Il assure la gestion et le suivi des circuits GR (grande randonnée) et organise des événements dédiés à la randonnée toute l'année. Parmi les grands rendez-vous de la randonnée dans l'Aisne, la Vétiflette est organisée chaque

année au mois de juin à La Capelle à l'initiative du club Thiérache VTT. Marcheurs et cyclistes s'y retrouvent dans une ambiance conviviale et familiale pour partir à l'assaut de différents parcours sur lesquels les organisateurs ont préparé toute une logistique de ravitaillement. Le Comité départemental du tourisme équestre travaille quant à lui à développer des circuits à cheval ou en attelage modulables sur plusieurs jours, encourageant les hébergements de type gîte et chambre d'hôtes à s'équiper pour pouvoir accueillir les cavaliers et leurs montures.

Fer de lance de la promotion touristique du département, l'agence Aisne Tourisme gère le portail internet randonner.fr qui propose plus de 300 circuits clé en main à télécharger.



Voies de traverse

Le territoire voit également se développer les voies vertes, accessibles au plus grand nombre, y compris aux personnes en situation de handicap. La plus fréquentée est celle de l'Ailette, entre Monampteuil et Chamouille, soit 18 km d'un itinéraire riche en découvertes à travers la forêt de Vauclair et quelques zones naturelles. Ce tronçon s'inscrit dans la Véloroute Nationale 30 qui relie la Bourgogne à la côte picarde, traversant l'Aisne sur 118 km entre Berry-aux-Bac et Pithon et un second itinéraire de portée nationale reliant Paris et Strasbourg, traverse l'Aisne sur 44 km entre Crouettes-sur-Marne et Trélou-sur-Marne.

Autre incontournable, l'EuroVélo 3, également appelée « *Scandibérique* », suit la légendaire route de Saint-Jacques de Compostelle à Trondheim en Norvège, elle traverse notre territoire sur 110 km entre Hirson et Quierzy. Le tracé longe canaux et rivières de la vallée de l'Oise empruntés jadis par Stevenson, suit l'ancienne voie ferrée Guise-Hirson réaménagée, traverse les premiers contreforts forestiers des Ardennes avant d'atteindre la frontière belge... Chemin faisant, moulins remarquables, églises fortifiées et paysages exceptionnels comme le bocage de Thiérache jalonnent le parcours.

①



②



③



Ruée vers l'eau !

Ce n'est pas parce que l'Aisne n'a pas de littoral qu'il faudrait renoncer aux plaisirs aquatiques. S'il ne connaît pas la mer, le territoire ne manque pas d'eau ! Avec plus de 300 kilomètres de voies navigables, quatre bases nautiques et autant de plages, ce serait bête de ne pas en profiter.

Au gré du vent

Les amateurs de voile iront plutôt sur la base nautique de Pommiers sur la rivière Aisne où l'association Voiles du Soissonnais a son port d'attache. Aussi étonnant que cela puisse paraître pour un territoire sans ouverture sur la mer, ce club axonais de voile est celui qui a le plus d'adhérents en Picardie ! Les autres clubs profitent de nombreux plans d'eau, comme par exemple celui du lac de l'Ailette où est installé le centre nautique Cap'Aisne. Implantée face au Center Parcs de l'Aisne, ses cottages et sa plage de sable blanc, la base nautique propose des séjours éducatifs au grand air.

A la pagaie !

Les plus sportifs feront comme l'écrivain aventurier Stevenson et tenteront la descente de l'Oise en canoë. Bordée d'aulnes et de saules, la tumultueuse rivière offre un visage encore sauvage et vous réserve quelques petits rapides qui sauront vous surprendre sans réellement vous mettre en danger. L'Oise prend sa source à Chimay, quelques kilomètres au-delà de la frontière belge, avant d'entrer en Thiérache par la forêt d'Hirson où elle rejoint le domaine de Blangy. Concentré de nature entre cascades et plans d'eau, le site propose un large choix d'activités extérieures et c'est notamment là que les premiers pontons d'embarquement vous attendent pour partir en exploration au fil de l'eau. Affluent de l'Oise, le Thon réserve également de belles surprises aux aventuriers de la pagaie. Sinueux et encaissé, parsemé des seuils des anciens moulins, il abrite sur ses rives hérons cendrés et martins-pêcheurs.

Banc de sable

Voiliers et baignade vont souvent de paire comme vous le constaterez, par exemple, près de Tergnier, sur le plan d'eau de La Frette. Pendant les beaux jours, cette base de loisirs devient un lieu de rendez-vous familial et convivial, entre barbecue, planche à voile et parties de pédalos, comme le propose également le complexe Axo'plage où a été créée l'une des plus belles plages du territoire sur le lac de Monampteuil. On peut même se baigner en ville : à Saint-Quentin, la plage de l'étang d'Isle est à deux pas de la gare ! Équipée de jeux d'eau pour les enfants, d'un toboggan aquatique et de tables de ping-pong, elle propose de quoi passer une après-midi farniente ou sportive durant toute la saison estivale.

1 Régate à Cap'Aisne

2 Le domaine de Blangy

3 La plage de l'étang d'Isle à Saint-Quentin

①

Ravagé à 90% au lendemain de la Première guerre mondiale, l'Aisne ne connaît pas un endroit sur son territoire qui ne porte les stigmates du grand conflit et les lieux de mémoires font pour ainsi dire partie du paysage. Les cimetières militaires de toutes les nationalités, les stèles, collectives et individuelles, et les monuments qui appellent au souvenir sont disséminés partout. En arpentant les grandes nécropoles américaines du sud de l'Aisne ou en se rendant à la Pierre d'Haudroy, érigée tout au nord en souvenir du premier cessez-le-feu, il y a mille et une façon de se replonger dans la tragédie qui secoua cette terre il y a un siècle.

1 Le cimetière américain de Seringes-et-Nesle

2 À la Caverne du Dragon, la « constellation de la douleur » de Christian Lapie

3 Les fantômes de Landowski

En leur mémoire

L'ancre de la bête

Arête vive du massacre, le Chemin des Dames est un incontournable parmi les lieux de mémoire de la Grande Guerre et il a son musée.

Comme bien des creutes dans le secteur, la Caverne du Dragon est une ancienne carrière qui fut exploitée dès le XVI^e siècle. En bordure du Chemin des Dames, elle est située sur « l'isthme d'Hurtebise » là où la crête est la plus étroite, d'où son intérêt stratégique. Les Allemands l'occupent dès les premiers mois de l'année 1915 et transforment ce dédale souterrain en une véritable caserne dotée d'un réseau électrique, de dortoirs, d'une chapelle et d'un poste de secours. Des mitrailleuses sont postées aux sept entrées, crachant un feu mortel tel le légendaire dragon germanique à sept têtes, d'où la possible origine du nom de « *Drachenhöhle* » (caverne du dragon). En juin 1917, les Français parviennent à repousser l'ennemi à l'intérieur même de la grotte après avoir lancé des gaz asphyxiants sur les entrées sud. Une angoissante cohabitation va s'établir alors jusqu'en octobre 1917, les murs intérieurs construits par les Allemands pour se protéger des gaz devenant une frontière souterraine entre les deux camps. Dès le lendemain de la guerre, on viendra visiter la caverne à la bougie puis à la lampe à carbure. Le musée actuel est ouvert au public depuis 1999. A travers une riche scénographie usant d'images d'archives, d'objets et de fonds sonores, la progression dans le boyau à 15 mètres sous terre plonge le visiteur dans le quotidien des soldats cantonnés ici, temporairement à l'abri alors que la tuerie faisait rage à l'extérieur.

Croire aux fantômes

« *Ces morts je les relèverai !* » C'est la promesse que fit Paul Landowski (1/06/1875 - 31/03/1961) à tous ses camarades tombés au champ d'honneur, alors qu'il participait aux combats de la Grande Guerre en 1916.

En 1919, il reçoit une commande de l'État pour un monument commémoratif d'envergure et propose une sculpture d'abord intitulée Les Morts, qui deviendra Les Fantômes.

Erigée sur la butte Chalmont, à 155 mètres d'altitude, elle rend hommage aux soldats de la seconde bataille de la Marne. La butte Chalmont, verrou sud du rempart naturel qu'est la crête qui court de Savières à Saponay, a été choisie par les anciens combattants eux-mêmes, car c'est là qu'Italiens, Britanniques, Américains et Français vinrent à bout de l'offensive allemande du 15 juillet 1918.

La double sculpture est composée d'une part par La France, symbolisée par une femme équipée d'un bouclier ; et d'autre part, Les Fantômes, une imposante sculpture en granit de huit mètres de hauteur. Les Fantômes représentent 7 soldats, un pour chaque arme (une jeune recrue, un sapeur, un grenadier, un colonial, un mitrailleur, un fantassin et un aviateur), entourant et protégeant de leurs corps, un jeune homme nu, symbole du héros martyr.

Les deux sculptures sont séparées par un escalier de quatre marches, une par année de guerre.

Classée au titre des monuments historiques en 1934, cette œuvre de Paul Landowski est considérée comme l'un des plus beaux monuments commémoratifs de la Grande Guerre.



①

J'irai dormir dans l'Aisne



③

En famille, en routard ou en tête-à-tête, l'Aisne est une destination de charme. L'offre d'hébergement est variée et s'adapte à vos envies comme à votre budget. Le Center Parcs de l'Aisne a notamment contribué à renforcer l'attractivité du territoire, les 800 cottages du lac de l'Ailette attirent tout au long de l'année les visiteurs de la région parisienne et des pays frontaliers.





Charme et prestige *

Si c'est la vie de château qui vous tente, ces suggestions vous laisseront de merveilleux souvenirs : le « *Château de Courcelles* », classé 4 étoiles, fait partie du réseau « *Relais & Châteaux* ». Construit sous la fin du règne de Louis XIV, il eut une notoriété littéraire à la fin du XVIII^e siècle grâce aux « *Demoiselles de Courcelles* » qui attiraient auprès d'elles des gens de lettres comme le philosophe Jean-Jacques Rousseau ou l'écrivain Crébillon. Sur le Laonnois, deux établissements ont également de quoi vous faire rêver. Le Domaine de Barive, à Sainte-Preuve, qui a magnifiquement transformé un imposant corps de ferme pour en faire une somptueuse demeure, et le Château de Breuil, à Bruyères-et-Montbérault, qui a fait sa réputation sur son restaurant gastronomique, propose aussi quelques chambres d'hôtes aménagées avec goût. Près de Fère-en-Tardenois, le complexe hôtelier du Château de Fère a pris possession des anciennes dépendances du château bâti en 1206 par Robert II de Dreux. Avec hammam, sauna et bassin intérieur, il offre un environnement raffiné. Enfin, niché entre la Marne et les vignes, le « *Château de la Marjolaine* » est un ancien relais de chasse construit en 1850. Dans le bar à champagne du domaine, les visiteurs pourront, entre autres, découvrir certains des meilleurs crus de la région.

Inattendu !*

Dans un cadre résolument tourné vers la nature, différents équipements de type camping proposant un grand niveau de confort se sont développés comme à Berny-Rivière, entre Soissons et Compiègne, et à Hirson, en bordure de l'Oise. Un large panel d'hébergements insolites s'est également mis en place. Les pionniers du genre ont parié sur la roulotte, nid douillet et protecteur, mais vous pourrez aussi goûter l'étrangeté d'une nuit dans un tipi, une yourte, dans un trou de hobbit, une cabane dans les arbres ou même dans une chrysalide suspendue, doucement ballotée par le vent !

**Ces établissements ne constituent en aucun cas une liste exhaustive et ne sont cités qu'à titre d'exemples.*

1 Le château de Courcelles

2 Le domaine de Barive

3 Le nid dans les bruyères à Fère-en-tardenois



Une AOC de caractère

Le maroilles, c'est l'identité gastronomique du terroir de Thiérache. Historiquement, il vient de Maroilles, au cœur du parc naturel de l'Avesnois dit aussi "Thiérache du Nord". C'est là qu'au IX^e siècle, les moines bénédictins furent les premiers à affiner un fromage que l'on nommait le « *craquegnon* ». Tout paysan qui possédait une vache devait transformer son lait à partir de la Saint-Jean et remettre le fromage affiné à l'abbaye cent jours plus tard, à la Saint Rémy, en paiement de la dîme. La vache dont on tirait le lait pour ce fromage était la Maroillaise. La race s'est éteinte entre les deux guerres et fut d'abord remplacée par la rouge flamande, une race picarde, puis par la Prim' Holstein au rendement bien supérieur.

Le maroilles bénéficie d'une AOC (Appellation d'origine contrôlée) depuis 1955 et d'une AOP (Appellation d'origine protégée) depuis 1996. Il ne peut donc être fabriqué qu'en Thiérache et l'essentiel de sa production est bel et

bien dans l'Aisne. Parmi les fabricants, on citera la maison Lesire & Roger à Mondrepuis, Leduc à Sommeron et bien sûr la marque Fauquet, commercialisée par Les fromagers de Thiérache au Nouvion-en-Thiérache, leader du secteur avec 62 % de parts de marché.

On trouve également une production plus confidentielle de maroilles fermiers fabriqués localement par quelques éleveurs comme à Esquéhéries, à Oisy et à Haution. Ce sont les caractéristiques naturelles des caves qui permettent le développement d'une flore particulière qui va donner au maroilles sa robe orangée. Cet affinage dure entre 2 et 4 mois, il faut le retourner régulièrement et le brosser manuellement à l'eau salée.

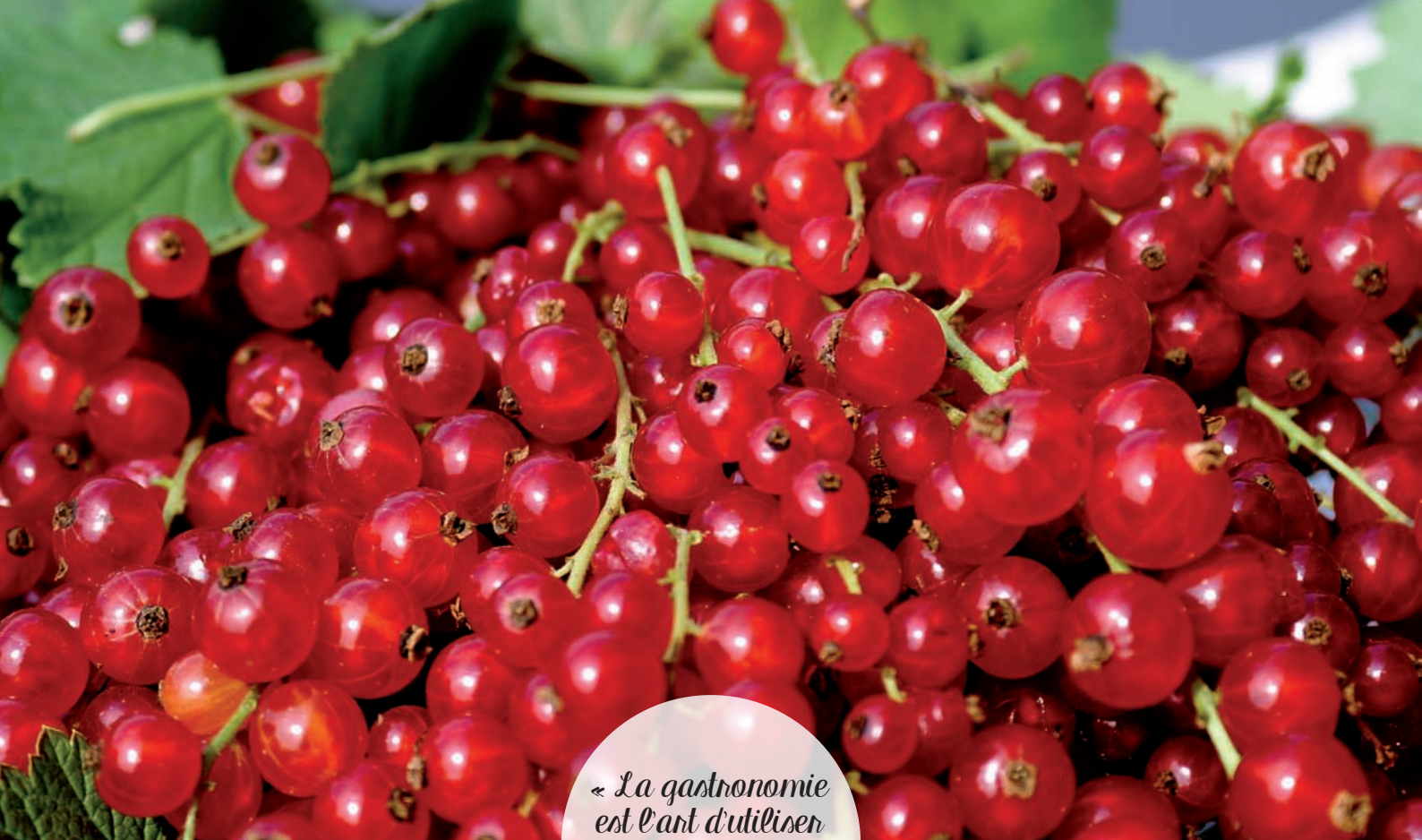
Le maroilles peut se consommer chaud dans la traditionnelle « *tarte au maroilles* », il se déguste aussi fort bien accompagné d'une bière d'abbaye, d'un vin rouge corsé, voire même d'un blanc si ce dernier est très aromatique.



En effervescence

Avant les grandes épidémies de phylloxéra de la fin du XIX^e siècle, la vigne était reine dans l'Aisne et la ville de Laon était connue comme la « *capitale des vins de France* ». Mais dans le sud de l'Aisne, la success-story continue ! La Vallée de la Marne peut revendiquer une histoire viticole plus que millénaire et le vignoble de l'Omois s'est développé en même temps que celui de la Champagne. Décrits comme fins et légers à l'origine, les vins des coteaux de la Marne gagnèrent leurs lettres de noblesse vers la fin du XVII^e siècle grâce à deux avancées fondamentales dans le travail des vignerons : le pressurage des raisins noirs en blanc qui permit d'atteindre un blanc d'une pureté et d'un éclat parfait, puis se développa la maîtrise de la « prise de mousse » en gardant le vin non pas en tonneau, mais en bouteille, afin d'y garder l'effervescence naturelle qui s'y développait. Tout l'art du champagne réside dans le contrôle de ce phénomène afin d'obtenir une effervescence régulière. La fabrication du champagne répond à des critères très précis et

la question de l'appellation d'origine est un enjeu essentiel. Pour le sud de l'Aisne, c'est Louis-Emile Morlot, député-maire de Charly-sur-Marne de 1888 à 1907 qui s'est battu pour faire entrer les cantons de Charly-sur-Marne et de Château-Thierry dans l'appellation Champagne. La délimitation définitive fut établie en 1927 en fonction de l'histoire viticole des communes. Dans l'Aisne, la surface du vignoble de champagne représente 3 357 hectares, soit 10% de l'AOC Champagne. 35 règles de qualité entrent en jeu dans l'attribution de l'AOC. L'assemblage est par exemple limité à trois cépages, pinot noir, pinot meunier et chardonnay, et les vendanges se font exclusivement à la main. La filière champagne du sud de l'Aisne représente 807 vignerons dont 300 commercialisent eux-mêmes leur champagne. Ce sont encore pour la plupart des exploitations familiales et de nombreux producteurs, fiers de leur savoir-faire, ouvrent leur chai pour des visites et des dégustations sur le circuit de « *la route touristique du Champagne* ».



*« La gastronomie
est l'art d'utiliser
la nourriture pour
créer le bonheur. »*

Theodore Zeldin





A table !

A la fois inventive et respectueuse des traditions, la gastronomie axonaise repose d'abord sur la saveur et l'authenticité de ses produits du terroir. Outre ses deux incontournables AOC, il existe bien d'autres spécialités qui valent le détour.

Riche en vergers, la Thiérache produit par exemple d'excellents cidres, mais aussi des fruits rouges qui donnent de très bons vins de fruits comme la « *folie douce* » du Nouvion-en-Thiérache. Nos bois et forêts sont le paradis des cueilleurs de champignons qui y découvriront cèpes, girolles et morilles mais c'est aussi sous terre, dans les anciennes carrières, que la myciculture a pris un nouvel essor. Les exploitants y cultivent notamment pleurotes et shiitakés qui se retrouvent ensuite dans les cuisines des plus grands restaurants.

Et le Raffolait, vous connaissez ? C'est une confiture de lait que les Argentins adorent ! Les hasards de l'histoire ont fait que la « *Franco Argentine* », qui le fabrique et le commercialise, s'est installée à Sains-Richaumont où elle transforme le bon lait de Thiérache en une pâte onctueuse subtilement caramélisée qui fait des merveilles en pâtisserie.



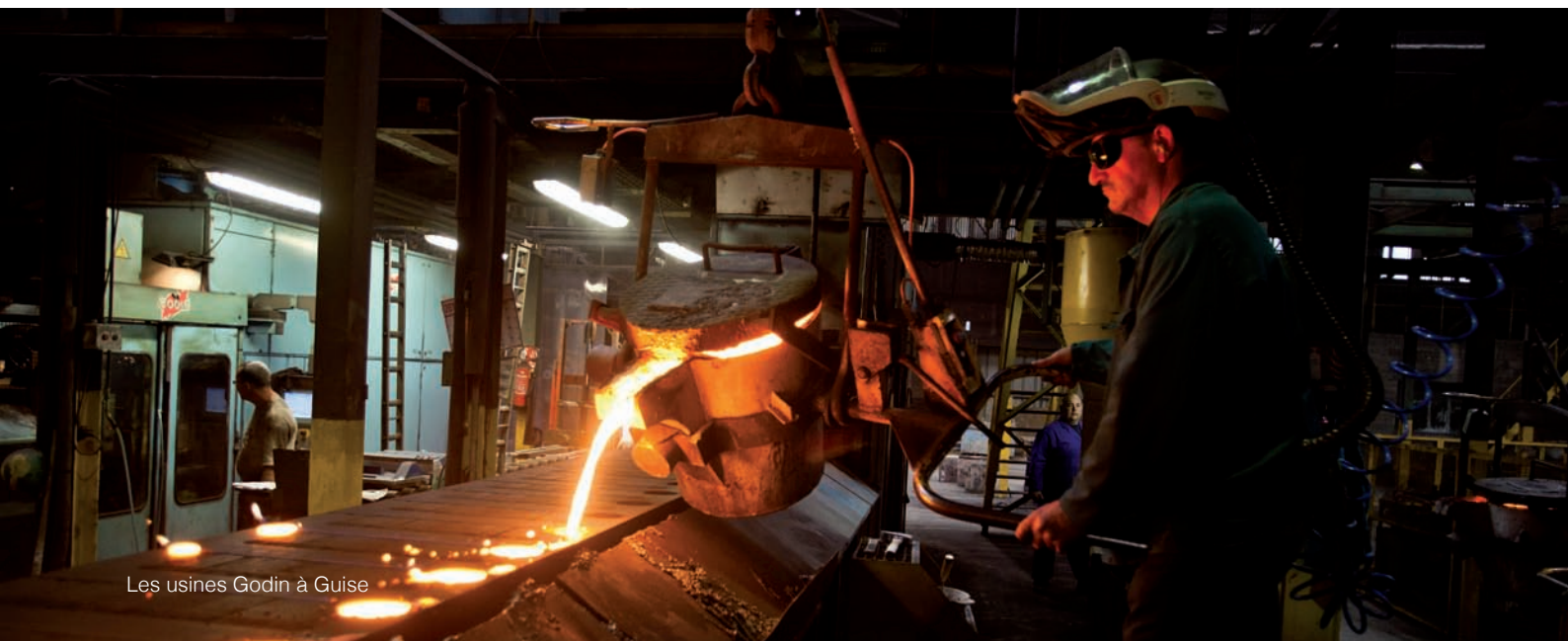
Certains produits sont de vraies spécificités locales. Il en est ainsi par exemple du « *haricot de Soissons* » qui regroupe à l'origine deux variétés, l'une verte comme un flageolet et l'autre blanche comme le coco de Paimpol, c'est sous cette forme qu'il est le plus connu. Il s'accommode de bien des façons et peut même intervenir dans la préparation de certains desserts, mais les restaurateurs vous le proposeront prioritairement en « *soissoulet* », la variante locale du cassoulet. Alors qu'il était en voie de disparition, un regroupement de producteurs locaux s'est mobilisé pour sauver les semences d'origine et relancer sa culture.

Soulignons également que le plus grand salon consacré aux blogs culinaires est né à Soissons à l'initiative du site 750g créé en 2008 dans la cité du vase. Quant aux produits du terroir, vous les trouverez sur les nombreux marchés traditionnels qui animent le territoire toute l'année où lors de l'incontournable Foire aux fromages qui se tient en septembre à La Capelle.



Terre des hommes





Les usines Godin à Guise



Exploitation laitière à Marly-Gomont



Cereal Partner France à Itancourt

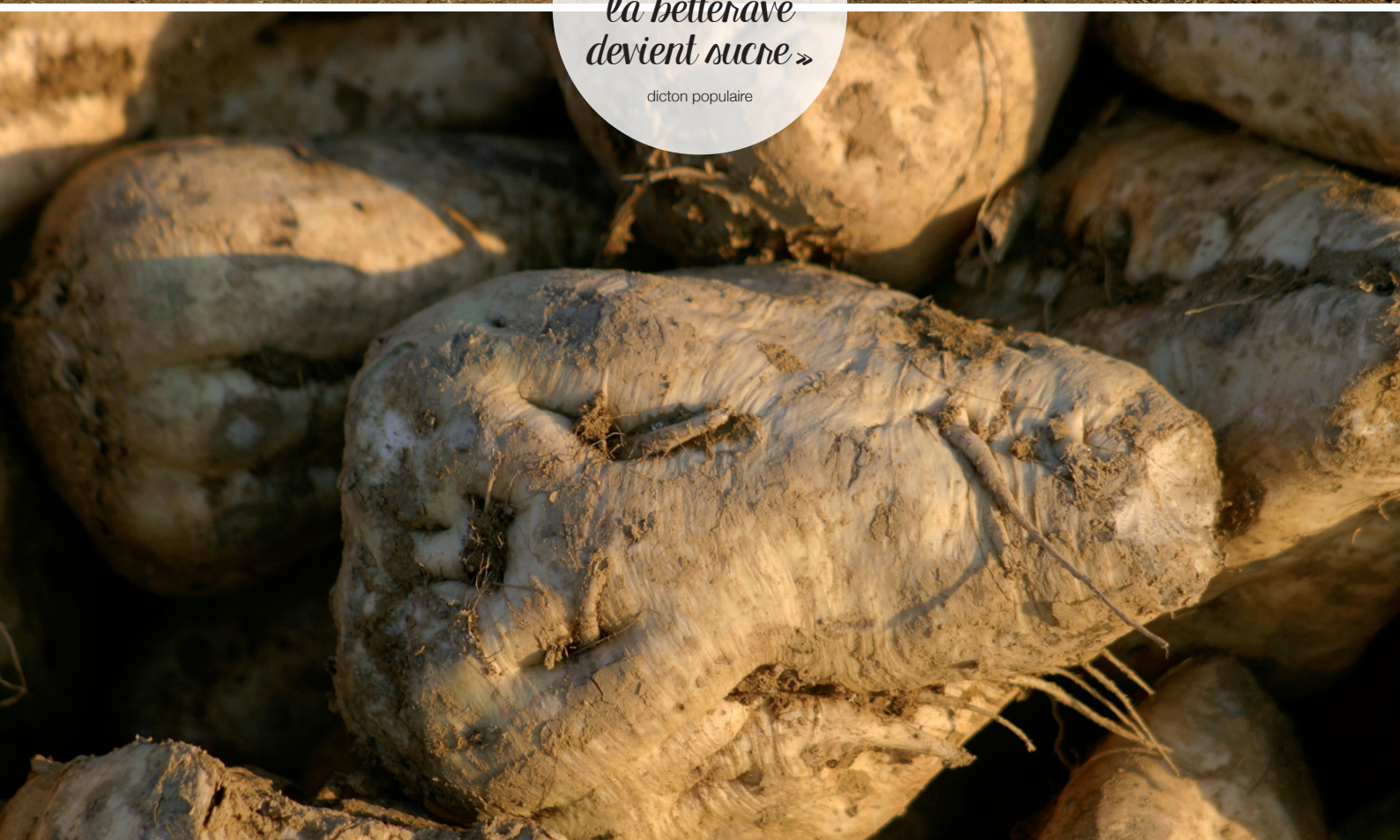
Tout sucre

C'est anecdotique mais il faut bien admettre que le département de l'Aisne a vaguement la forme d'une betterave. L'assemblée constituante qui traça les frontières des départements français en 1789 ne pouvait bien sûr prévoir la fabuleuse destinée locale de cette racine charnue qui entra dans la course industrielle pour des raisons géopolitiques.



« à la
saint Luc,
la betterave
devient sucre »

dicton populaire



La faute à Napoléon !

1806, le blocus continental instauré par l'Empereur dans sa lutte contre l'Angleterre prive toute l'Europe du sucre de canne des Antilles. On cherche alors une alternative. Deux siècles auparavant, l'agronome Olivier de Serres pressentait déjà les ressources de la betterave, mais c'est le français Benjamin Delessert qui réussira à en extraire du sucre en grande quantité à partir de 1812. Par décret impérial, on plante alors 1400 hectares de betterave sucrière dans l'Aisne et l'on accorde des licences pour créer des usines.

1^{er} sucrier de France

Les sucreries se mettent alors à pousser sur tout le territoire, on en comptait une centaine dans l'Aisne à la fin du XIX^e siècle. Depuis deux siècles qu'on la fait pousser, la betterave sucrière a également marqué la population axonaise en profondeur. Il suffit de relever les noms de famille portés dans l'Aisne pour s'en rendre compte. Si beaucoup sont d'origine polonaise, belge, italienne, espagnole ou portugaise, c'est en bonne partie à cause de la betterave ! Car avant que la génétique ne produise des semences monogermes dans les années 70, la culture de la betterave demandait une très importante main d'œuvre saisonnière quand il fallait «*démarier*» les plants manuellement. L'opération se faisait quelques semaines après les semis et d'importants contingents de travailleurs étrangers étaient alors recrutés.

L'Aisne est le premier département betteravier de France avec 60 000 hectares consacrés à cette culture. Si elle s'est beaucoup mécanisée et ne requiert plus autant de bras qu'auparavant, la campagne betteravière est toujours un moment fort de la vie agricole axonaise. Elle commence à l'automne et s'achève au début de l'année suivante.

1 Campagne de betteraves dans le Vermandois
2 Tereos à Origny-Sainte-Benoîte

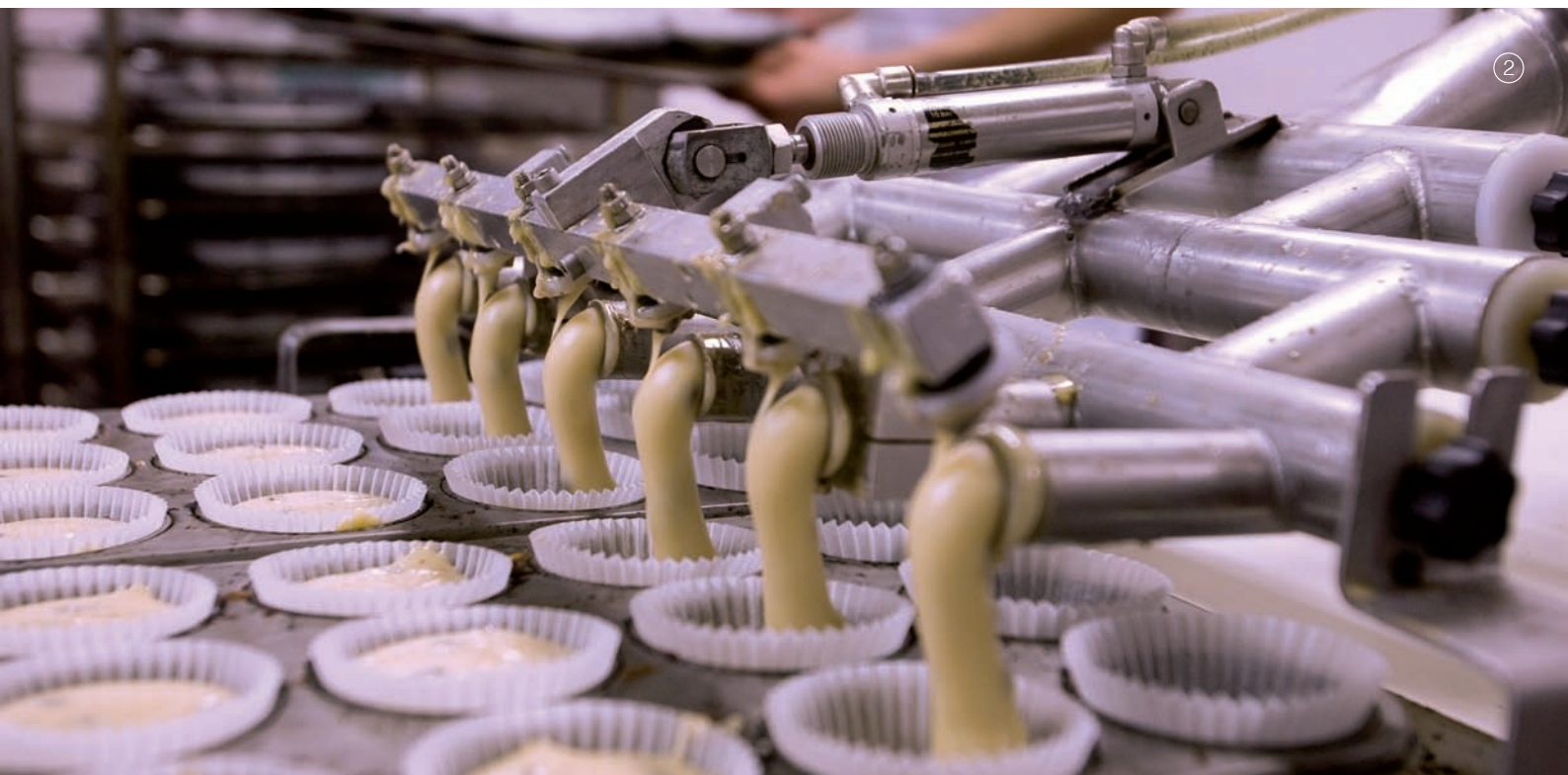
Sucre et Cie

Le groupe coopératif Tereos, 4^e mondial de l'industrie sucrière, représente 12 000 producteurs de betteraves. Il exploite aujourd'hui la sucrerie de Bucy-le-Long et celle de son site historique d'Origny-Sainte-Benoîte, le sucre qui y est produit est commercialisé sous la marque Béghin Say. Les deux unités produisent aussi de l'amidon et disposent de distilleries pour l'alcool utilisé en parfumerie, cosmétique et pharmacie. Depuis 2012, la société diversifie les débouchés de sa production et exploite aujourd'hui sur le site d'Origny la plus grande unité mondiale de production de bétanine, un élément chimique naturellement présent dans la betterave sucrière dont les applications sont nombreuses et qui sert notamment dans l'alimentation animale.



①





1 Florépi à Guignicourt
2 American Dessert à Villers-Cotterêts

Terre nourricière

Nombre de produits que vous consommez régulièrement sont issus des usines agroalimentaires de l'Aisne. Bis-cottes, conserves de légumes, plats préparés, alimentation pour bébés, céréales, fromages ou préparations à base de fruit... le « *made in Aisne* » est dans tous les rayons.

Pays d'agriculture, l'Aisne attire depuis longtemps les grands noms de l'industrie alimentaire venus s'implanter à proximité directe des matières premières. La filière agroalimentaire représente environ 20% de l'emploi industriel sur le territoire, soit 5 500 salariés. De grandes marques telles que William Saurin, LU, Materne, Daunat ou Vico sont des acteurs historiques du tissu économique local.

Parmi les structures les plus importantes, citons Mondelez International pour la marque LU, implantée à Château-Thierry, Jussy et Vervins, et Nestlé avec deux usines à Itancourt, produisant des céréales comme Chocapic et des aides culinaires comme les fameux Kub or et une à Boué pour la production du lait infantile Guigoz.

C'est aussi à Boué que Materne produit ses fameuses petites gourdes Pom'Potes, sur le site historique de la marque créée en 1881 sous le nom de « *Confiturerie de Thiérache* ». Le secteur de la boulangerie-pâtisserie est également bien représenté, notamment par UMB (Union mutuelle de boulangerie) du groupe Neuhauser à Saint-Quentin ainsi que Florépi à Guignicourt et American Dessert à Villers-Cotterêts. L'industrie des fruits et légumes compte quant à elle quelques grandes unités comme Sodeleg à Athies-sous-Laon, spécialiste de l'oignon déshydraté, et Sensient Dehydrated Flavors qui produit des conserves de légumes à Marchais. Sur un marché voisin, saviez-vous que la chips Vico tire son nom de la petite ville de Vic-sur-Aisne où elle est produit depuis 1955 ? La marque fait aujourd'hui partie du groupe Intersnack, spécialisé dans les amuse-bouches sucrés-salés. Un autre bel exemple de success-story est celui de la société laonnoise Fruits rouges & Co qui travaille depuis 25 ans avec les producteurs locaux pour commercialiser une gamme complète de petits fruits frais, surgelés ou transformés.

①



« Le monde agricole ne peut être géré par des théories, il est régi par la réalité. »

Olivier de Kersauson

②



Reinventer la ruralité

Fière de son identité paysanne, la filière agricole de l'Aisne mise sur l'inventivité pour relever les défis de demain.

Ils sont maraîchers, céréaliers, éleveurs, laitiers... ils aiment leur métier avec passion et ont à cœur de proposer des produits de qualité ainsi que d'assurer la transmission aux générations futures. S'adapter, penser de nouveaux modèles plus respectueux de l'environnement, plus équitables pour les producteurs et les consommateurs, tels sont les enjeux auxquels ils sont confrontés au quotidien.

Dans le domaine des grandes cultures, ils sont de plus en plus nombreux à opter pour l'agriculture de conservation qui induit une forte réduction des intrants chimiques conjuguée à des rotations longues et diversifiées. L'association «*Sol, agronomie et innovation*» qui fait la promotion de ce mode de culture compte 58 adhérents axonais sur les 90 membres de son réseau. Des solutions pour réduire l'usage

des insecticides sont également mises en œuvre, notamment par l'usage des insectes auxiliaires, prédateurs naturels des ravageurs. Le secteur laitier se bat lui aussi et c'est dans l'Aisne qu'est née la marque FAIREFRANCE, un «*lait équitable*» commercialisé dans plus de 4 000 enseignes françaises qui garantit un juste prix pour les éleveurs. La vente directe est aussi très présente sur le territoire, une trentaine d'exploitations ont ainsi rejoint le réseau «*Bienvenue à la ferme*» et les plateformes internet comme www.acheteralasource.com rencontrent un vrai succès, tout comme les AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) qui se multiplient.

Les incitations à devenir «*locavores*» touchent aussi les professionnels. La plateforme www.aisne-produitslocaux.fr met ainsi en relation producteurs locaux et acheteurs professionnels tels que les restaurateurs, épiceries et gestionnaires de restauration collective.



①



Tradition et innovation

L'Aisne a toujours pu compter sur l'énergie, l'audace et la créativité de ses entrepreneurs. Certains font partie de notre histoire et sont gardiens de savoir-faire ancestraux quand d'autres sont à la pointe des technologies les plus novatrices.

L'Aisne est un terreau d'industrie qui a vu se développer des empires légendaires tels que Saint-Gobain, issu de la Manufacture royale de glaces de miroir fondée en 1665 par Colbert et qui produisit les miroirs de la Galerie des glaces de Versailles. A Guise, l'aventure Godin lancée en 1840 continue et la marque reste la référence incontestée des poêles en fonte et des cuisinières, détentrice d'un savoir-faire inégalé pour marier entre eux la tôle, la fonte et la céramique. Autres fondateurs de renom, la société Le Creuset, née en 1925 à Fresnoy-le-Grand, est aujourd'hui leader mondial sur le marché de la cocotte émaillée, réalisant plus de 90 % de son chiffre d'affaires à l'exportation. L'entreprise chaunoise Autexier, spécialisée dans la robinetterie industrielle créée en 1909, fournit à travers le monde des groupes comme Gdf Suez ou Areva.

Sur le versant des technologies d'avenir, de vrais visionnaires ont misé sur l'Aisne comme Novacel, n°1 du verre ophtalmique Made in France qui s'est installé à Château-Thierry en 1994 et emploie aujourd'hui plus de 550 salariés tandis qu'une forte dynamique autour de la robotique et des systèmes embarqués est en œuvre à Saint-Quentin, dans le sillage des filières de pointe de l'Institut Supérieur des Sciences et Techniques (Insset). Les PME tirent aussi leur épingle du jeu sur des secteurs très pointus à l'image de l'entreprise Biolabo qui fabrique des réactifs chimiques à Maizy et a su s'imposer face aux grands laboratoires sur les marchés asiatiques et africains.

Encore plus atypique, depuis le petit village thierachien de Hary, l'entreprise A2Mac1 s'est hissée en quelques années à la première place mondiale du « *benchmarking automobile* » que l'on traduit en français par « *veille concurrentielle* » ou l'art de disséquer les voitures dans les moindres détails pour en percer les secrets.



2



Terre d'excellence

De grands noms du luxe et du très haut de gamme ont choisi l'Aisne pour développer leurs activités.

Élégance

Le secteur des cosmétiques est implanté depuis longtemps à travers les fleurons de la beauté à la française que sont L'Oréal, qui détient les sites de Soprococ et de Fapagau à Gauchy, et LVMH dont l'unité de production de Vervins élabore les parfums de la marque Givenchy depuis plus de 20 ans.

Autre symbole du raffinement et de l'élégance féminine, la marque Le Bourget, créée par l'industriel JP Saltiel à Fresnoy-le-Grand en 1926, propose aux femmes une large offre de produits féminins près du corps : collants, bodywear, maillots de bain. Cette marque est ancrée dans le patrimoine

de notre territoire tout en étant un symbole de sa modernité. Sur un créneau très haut de gamme, la maroquinerie Camille Fournet s'est créée en 1945 à Saint-Quentin pour déménager à Tergnier en 1991. Elle est devenue dès les années 60 une référence pour les horlogers de luxe grâce à ses bracelets de montre en cuir d'alligator, le nec plus ultra pour tout heureux possesseur d'une Breitling ou d'une Rolex. La société s'est diversifiée, proposant également des articles de maroquinerie tels que sacs et gants, elle s'appuie aujourd'hui sur un réseau de points de vente international présent à Paris, New-York, Pékin, Dubaï, Macao et dans plusieurs villes du Japon.



De fil en aiguille

L'art de la « passementerie » vous connaissez ? Les embrasses, galons, crêtes, cartisanes, ponpons et autres produits destinés aux décorateurs et tapissiers, voilà le cœur de métier de la Passementerie Declercq, fondée à Paris en 1852 et dont la production est réalisée dans ses ateliers de Montreuil-aux-Lions dans le sud de l'Aisne. Elle est le premier fournisseur du Mobilier National, ses articles se retrouvent aussi bien à Versailles qu'au Louvre ou au château de Fontainebleau mais aussi à l'étranger, notamment aux USA et dans les Emirats.

Enfin, la très jeune entreprise « *Pamplemousse peluche* » a fait le pari de conquérir le monde de la peluche haut de gamme depuis un ancien corps de ferme à l'écart du village de Cerizy. Misant sur la forte image du savoir-faire à la française, la PME fabrique des ours et lapins en peluche personnalisables d'une qualité exceptionnelle en termes de finesse des coutures et choix des matériaux. Déjà bien référencée outre-atlantique, la marque développe ses activités en Asie et au Proche-Orient.

- 1 Le Bourget
- 2 Camille Fournet
- 3 Declercq Passementerie
- 4 Pamplemousse Peluche

TrAi

Terre de passion

SINO



Aaron au Festival Pic'Arts



La Symphonie des Siècles



Spectacle Let's Folk

La route des festivals



Sur la route des festivals

Quelle que soit la saison, il y a toujours un festival qui vous attend quelque part dans l'Aisne ! Et quand les beaux jours s'installent pour de bon, les bénévoles des associations axonaises se ruent en masse dans les prairies pour y faire pousser des scènes amplifiées et des barnums où seront servies grillades, frites et bières artisanales.

Vous découvrirez des plateaux d'artistes qui accueillent les talents en devenant comme les têtes d'affiches. Impossible de les citer tous, si vous êtes plutôt rock et chanson française le choix est vaste : les Vers Solidaires de Saint-Gobain, le Rock à Pâturage près de Laon, le PlouKstock de Festieux, Musique en Omois au sud de l'Aisne, le Festival

des Bistrots en Vallée de l'Oise, Rock'Aisne à Chauny, les soirées saint-quentinoises de Bang Bang et les Elyziks, les Voix d'Hiver de Gauchy, le Berzyk au château de Berzy-le-Sec ou encore le festival Plein'Air à Bethancourt-en-Vaux.

Amateurs de jazz, réjouissez-vous ! Les Jazz'titudes font swinguer le Laonnois de janvier à juin, la New Orléans prend ses quartiers d'été à Saint-Quentin pour Jazz Aux Champs Elysées et de belles surprises sont toujours au programme des soirées Jazz'N Ambleny et du Morty Jazz Festival de Mortefontaine.



Au pied du donjon

Porté par l'association Familles rurales, le festival Pic'Arts de Septmonts est sans conteste LE rendez-vous festif et musical le plus fédérateur du territoire. En 2017, la 20^e édition faisait exploser sa fréquentation, accueillant plus de 12000 festivaliers sur les deux jours de la manifestation qui programmait Tryo et Olivia Ruiz.

Pic'Arts, c'est un moment magique au grand air, au pied d'un donjon tout droit sorti d'un conte de fée, dans une ambiance aussi familiale qu'électrique. Sous les frondaisons d'un parc verdoyant, le village associatif bourdonne et refait le monde sous le signe de la solidarité tout en conviant les visiteurs à quelques parties de jeux traditionnels picards.

Sur la scène qui a déjà vu passer des artistes comme Izia, Voulzy, Keziah Jones, Deportivo ou les Tambours du Bronx l'alchimie d'une programmation multigenre se déploie, n'hésitant pas à monter en puissance alors que le soleil descend.

1 The Buttshakers au Splendid à Saint-Quentin
2 Le festival Pic'Arts de Septmonts

Terre créative



Vivants !

Théâtre, marionnettes, créations hybrides et théâtre de rue font partie du paysage culturel axonais à travers un dense réseau de compagnies. La fédération Axothéa regroupe ainsi 22 troupes amateurs et le territoire voit se déployer le travail de plusieurs compagnies professionnelles reconnues comme L'Echappée à Saint-Quentin, Les Arcades à Soissons ou la Cie Ça Va Aller d'Anizy-le-Château.

Les arts du cirque sont aussi à l'honneur à travers les créations acrobatiques et poétiques de la Cie Isis basée à Pargny-Filain, tandis que la Lanterne Magique à Cœuvres-et-Valseroy se positionne dans la tradition des bateleurs et s'est aussi spécialisée dans les spectacles équestres.

La diffusion des arts vivants trouve son moment ultime lors du festival V.O en Soissonnais qui assure depuis 15 ans une programmation printanière s'adressant à toutes les générations et où le décroisement est de rigueur, entre cirque, théâtre, danse, musique ou vidéo.

Si vous vibrez par contre pour les arts de la rue, les fêtes du 1^{er} mai du Familistère de Guise sont faites pour vous ! De Générrik Vapeur au Cirque Inextremiste, les compagnies les plus célèbres et les plus créatives s'y sont donné rendez-vous depuis que le Palais social a relancé la tradition du 1^{er} mai en 2001.



Entrez dans la danse

Créé en 1991 à Fère-en-Tardenois à l'initiative de la Cie ALIS, l'Echangeur est une structure centrée sur la danse contemporaine qui n'a cessé d'évoluer au fil de son histoire jusqu'à atteindre la plus haute reconnaissance pour la justesse et la profondeur de son travail. Scène conventionnée en 2004, Pôle Artistique Régional pour la Danse en 2007, il est aujourd'hui l'un des 11 Centres de Développement Chorégraphiques Nationaux (CDCN). Installé depuis 2006 dans l'ancienne friche industrielle des usines LU à Château-Thierry, il poursuit des missions de soutien à la création et à la production artistique ainsi que de diffusion et de développement culturel sur le territoire. L'échangeur doit se comprendre comme une sorte de laboratoire, un lieu qui

accueille de nombreux artistes en résidence, leur offrant le temps et les moyens pour chercher, expérimenter et inventer.

Il y a 10 ans, la structure lançait le festival C'est Comme Ça, rendez-vous dédié à la création contemporaine sous ses formes les plus novatrices, conviant bien sûr la danse mais aussi la musique et le cinéma. 2017 voyait se concrétiser la première édition de Kidanse, festival destiné à l'enfance et à la jeunesse à travers un programme itinérant d'une soixantaine de dates dans toute la région des Hauts-de-France.

1 Le 1^{er} Mai du Familistère de Guise
2 Let's Folk! de Marion Muzac



En mode majeur

Fortissimo

Dans l'Aisne, la grande musique peut compter sur l'expérience de L'Association pour le développement des activités musicales de l'Aisne (ADAMA) qui coordonne collectivités, associations, écoles et structures afin de monter des projets musicaux ambitieux, à l'image du partenariat pédagogique entre l'orchestre Les Siècles, dirigé par François-Xavier Roth, et la Jeune Symphonie de l'Aisne. L'association participe aussi au développement de tous les grands événements musicaux du département, à commencer par le Festival de musique ancienne et baroque de Saint-Michel qui jouit depuis 30 ans d'une renommée internationale. L'orgue de l'abbaye, pièce du facteur Jean Boizard datée de 1754, est l'instrument exceptionnel autour duquel s'est développé

la manifestation, proposant une programmation pointue à laquelle s'associent des musiciens comme Fabio Bonizzoni ou le violiste Jordi Savall.

L'ADAMA est partie prenante du Festival de Laon, pour des concerts dans une logique de découverte à travers idiomes populaires, références européennes et virtuosité symphonique, elle est aussi à l'initiative de la programmation des Orgues de l'Aisne en concert qui s'appuie sur les particularités des différents instruments que recèlent les grandes ou petites églises du département. Enfin, la programmation des belles Pages de l'Aisne propose un itinéraire musical et artistique autour du patrimoine littéraire et historique du territoire.



Musique pour tous

L'Aisne est l'un des premiers territoires à avoir intégré Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), projet initié par la Cité de la Musique Philharmonie de Paris qui permet à une centaine d'enfants relevant de la politique de la Ville à Soissons, Saint-Quentin et Gauchy d'avoir accès à la musique classique par la pratique instrumentale en orchestre. Le projet mené depuis 2012 est basé sur la pratique collective encadrée par des enseignants des conservatoires et des musiciens d'orchestre avec des restitutions en public régulières et un rendez-vous en fin de cycle à la Philharmonie de Paris pour un ultime grand concert.

Parallèlement, l'Aisne accueille les « *Concerts de Poche* ». « *Pas de concert sans ateliers, pas d'ateliers sans concert* », tel est le principe fondateur de leur action qui permet à tous, non seulement d'être en position de création à travers les ateliers, mais aussi de voir des musiciens et des ensembles de grande qualité à des prix plus que démocratiques et dans des lieux hors des circuits habituels des concerts classiques.

1 Festival de musique ancienne et baroque de Saint Michel
2 Cité de la Musique et de la Danse à Soissons



CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DE L'AISNE



Retrouvez toutes les richesses
du Département sur [aisne.com](https://www.aisne.com)



Partez à la découverte d'un territoire
aux innombrables facettes !
Au carrefour de l'histoire des
peuples et doté d'un patrimoine
exceptionnel, l'Aisne vous étonnera
par la variété de ses paysages, par
ses traditions et ses savoir-faire, par
l'authenticité de ses terroirs et par la
passion qui anime les Axonais et les
Axonaises !

